DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours, même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS.8e EUR. 52-39 37-36 48-53

Paris-presse : l'intransigeant
Dernière Complète
6 PAGES
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
DIMANCHE 27 ET LUNDI 28 MARS 1949
6e Année. - N° 1.329
PRIX 8 FRANCS
Laetare-St-Gontran.

La mode : L'IMPERMÉABLE
TRAITEMENT INTÉRIEUR
ENVERDAIM
"deux comme du chiendent"
IMPERMÉABILITÉ garantie

EN RUGBY XV A COLOMBES

FRANCE BAT GALLES 5 à 3

Touche courte qui semble tourner à l'avantage du Français Caron, qui subtilise la balle à un avant gallois. On reconnaît, de gauche à droite : l'arbitre M. Lambert et les Français Gol (de dos), Caron, Buzy, Moga, Soro et Dufau

LE FILM DU MATCH

Le match France-Galles commence à 15 heures, à Colombes, devant 40.000 spectateurs... et le président de la République.

1re MINUTE : Pomathios, qui s'est astucieusement échappé, est jeté en touche à 10 mètres de la ligne de but galloise. Les Français dominent en ce début de match.

6e MINUTE : le premier coup franc de la partie est pour la France. Prat le botte sans résultat.

9e MINUTE : Lassègue, sur coup de pied à suivre, échoue de fort peu à 2 mètres du camp gallois. Dizabo, puis Prat manquent également de conclure peu après.

17e MINUTE : Soro s'écrase derrière la ligne, mais il y a mêlée.

23e MINUTE : Alvarez rate coup sur coup de réussir un drop goal.

33e MINUTE : sur une attaque galloise, la balle échoit à Ken Jones, qui réussit l'essai. La transformation est manquée par Tanner. Galles : 3. France : 0

45e MINUTE : Les Gallois dominent d'entrée. Dufau sauve en battant en touche sur une percée de W. Major. Alvarez dégage.

A LA MI-TEMPS : GALLES 3, FRANCE 0.

LA SECONDE MI-TEMPS

51e MINUTE : Sur une magnifique passe de Dizabo, Pomathios est arrêté à quelques centimètres de la ligne de but galloise par W. Major.

53e MINUTE : Un nouvel essai est raté de peu lorsque Soro, parti en force, servit Dutrain, plaqué à deux mètres de la ligne de but.

54e MINUTE : Lassègue lâche K. Jones, se rabat à l'intérieur et marque un essai magnifique. Prat transforme. France : 5, Galles : 3.

59e MINUTE : sur une attaque de Glyn Davies, Alvarez intercepte et trouve une touche à 5 mètres des buts gallois. Soro a la balle mais il est bousculé...

63e MINUTE : Baudry, qui s'était intégré dans la ligne d'attaque française, démarque Pomathios, qui échoue d'un rien. Les tricolores dominent manifestement.

77e MINUTE : les Gallois pressent dangereusement les Français sur leur but.

Plus rien ne sera marqué jusqu'à la fin.

FRANCE BAT GALLES 5-3.

(Lire les détails en rubrique sportive.)

Selon Trieste:

TITO RAPPELLE 4 classes *et fait arrêter les "Kominformistes"*

TRIESTE, 26 mars (UP).

SELON des rapports des services de renseignements italiens, le maréchal Tito a donné l'ordre à tout le personnel médical de Slovénie de se faire recenser dans les bureaux militaires pour servir dans l'armée. Ce recensement devra être terminé à la fin du mois.

Les rumeurs concernant des troubles en Yougoslavie ne sont que partiellement confirmées à Trieste, mais la radio albanaise de Tirana indique bien à quel point la situation est tendue lorsqu'elle accuse « les avions et les patrouilles yougoslaves de violer constamment les frontières de l'Albanie. »

Selon des informations parvenues aux autorités militaires italiennes de la ville libre, quatre classes ont été rappelées sous les drapeaux en Yougoslavie. Toutefois, on ne considère pas qu'il s'agisse d'un événement extraordinaire car, croit-on, la Yougoslavie va bientôt procéder à ses manœuvres de printemps.

Les arrestations massives se poursuivent en Slovénie et dans la zone yougoslave du libre territoire de Trieste. D'autre part, quatre professeurs d'Université ont été arrêtés à Ljubljana sous l'inculpation d'avoir constitué des cellules pro-Kominform.

La belle princesse FAWZIA se remarie

La princesse Fawzia, sœur du roi d'Egypte et ex-impératrice d'Iran, récemment divorcée, va se remarier : l'une des plus jolies femmes qui soit va épouser lundi, au Caire, Ismail Cherine Bey, qui a été secrétaire de la délégation égyptienne à la Conférence de San Francisco et colonel-officier de liaison à la Conférence de Rhodes.

La princesse Fawzia a eu, du shah d'Iran, une fille, la princesse Chahinaz, qui est restée à Téhéran.

L'U.R.S.S. a fermé ses consulats en Iran

TEHERAN, 26 mars. (A.P.) — Le gouvernement soviétique a décidé de retirer ses consuls de l'Iran pour protester contre l' « attitude inamicale » de ce pays.

Les consulats iraniens ont reçu en même temps l'ordre de quitter le territoire soviétique.

Le gouvernement iranien a différé pendant plusieurs jours la diffusion de cette nouvelle.

UN ETUDIANT VOULAIT TUER DE GASPERI

ROME, 26 mars (A.F.P.). — La Sûreté italienne annonce l'arrestation d'un étudiant qui, précise le communiqué, aurait eu l'intention d'attenter à la vie de M. de Gasperi.

En effet, le bruit avait couru ce matin qu'un attentat contre la vie du chef du gouvernement avait été déjoué.

Il paraît qu'un individu nommé Giacento Grillo avait écrit au leader communiste Luigi Longo qu'il se disposait à tuer le chef du gouvernement.

Le conducteur a joué perdant !

Vers 14 heures, sur un coup de frein trop brusque, la 7CV Ford 3023 YDL, à M. Delabre, de Rueil-Malmaison, est montée sur le trottoir, devant le numéro 15, du boulevard Montmartre, et, heurtant un kiosque de la Loterie Nationale, s'est retournée.

Les deux occupants de la voiture en ont été quittes pour la peur.

ELECTRICITÉ : Régime actuel maintenu pour avril

Le ministère de l'Industrie et du Commerce avait annoncé pour le mois d'avril une amélioration dans le régime de l'électricité.

Les techniciens de ce même ministère ont constaté ce matin que « la situation reste préoccupante ».

En conséquence, pas de changement pour avril sur les restrictions actuelles.

UNE CONFÉRENCE DE PRESSE du général de Gaulle

Le général de Gaulle fera, mardi prochain, une conférence de presse au cours de laquelle il tirera la leçon des élections.

Retrouvée cette nuit à Montmartre

Eliane ne regrette pas sa fugue

"Je recommencerai peut-être..."

EN fin de matinée, dès son réveil — la fillette s'était endormie à 6 heures du matin — nous avons vu Eliane Moyne au lit, dans le petit pavillon de ses parents, 238, avenue du Général-Leclerc, à Chatou.

Elle ne paraît pas autrement émue de son aventure, et, surtout, elle ne manifeste aucun regret.

« Je recommencerai peut-être », dit-elle avec un éternel sourire.

Mais il est difficile de lui arracher la moindre précision quant à son « ravisseur ».

« Il s'appelle Jean, murmure-t-elle. Je ne le vendrai pas. Je l'aime. »

Et quand on la questionne à propos du jeune homme, elle dit simplement :

« Il n'est pas français. »

Quant à savoir où elle l'a connu, ce qu'elle a fait depuis huit jours, où elle est allée, les policiers eux-mêmes désespèrent d'apprendre quelque chose. La fillette se contente de confirmer son passage, en compagnie du jeune homme, au café « La Bière », rue d'Amsterdam.

Le docteur Bentz, médecin de la famille, visitera Eliane dans la journée.

« Je ne la reconnais pas, nous a dit ce matin sa mère. Elle a maigri d'au moins cinq kilos. Elle sortait juste de maladie ! »

Et son père devait ajouter :

« Cette nuit, quand je l'ai vue, elle était dans un triste état. Sale, décoiffée, elle avait perdu ses gants... mais elle avait du rouge aux ongles !... C'est une enfant têtue : je n'ai rien pu obtenir d'elle. »

La jeune Eliane Moyne dans son lit.

« C'est moi Eliane ! »

C'était à quelques centaines de mètres de la place Pigalle, au poste de police de Rochechouart, que la petite Elyane Moyne s'était présentée ce matin, peu après minuit.

« Je m'appelle Eyane Moyne », dit simplement la jeune fugitive au gardien en faction devant la porte. Celui-ci avait d'ailleurs reconnu tout de suite l'enfant dont le signalement avait été expédié dans tous les coins de France, voici déjà plus d'une semaine.

Elyane, que des personnes avaient cru apercevoir dans un village de l'Aveyron, avait donc échoué à Montmartre.

La petite fille paraissait terriblement lasse et elle s'écroula presque sur la chaise qu'on lui offrait. Le brigadier tenta à plusieurs reprises de lui poser des questions, mais Eliane ne desserra pas les dents, regardant fixement devant elle. Elle n'avait pas d'argent et son mouchoir était légèrement taché de sang. Ses vêtements étaient frippés, mais elle portait toujours l'ensemble marron et beige qu'elle avait pris à sa sœur avant de s'enfuir de chez ses parents.

A deux heures du matin, la jeune fille, enveloppée dans des couvertures qui lui cachaient le visage, pour la dissimuler aux photographes, était transportée dans un car de police au commissariat central de la rue Drouot.

Retour au bercail

Entre temps, les parents avaient été avertis de la découverte de leur enfant par les agents du commissariat de Chatou. Il est facile d'imaginer quelle fut leur joie lorsqu'ils apprirent l'heureuse nouvelle. M. Moyne se rendit immédiatement en voiture à Paris où la jeune Elyane lui fut rendue. Et vers cinq heures, cette nuit, l'enfant prodigue retrouvait le toit paternel.

M. Moyne a l'intention de mettre son enfant terrible en pension chez les sœurs dès que possible.

Le commissaire de police et les inspecteurs de Chatou entendent la fillette cet après-midi. Mais ils auront sans doute beaucoup de peine à obtenir d'elle le moindre renseignement concernant la personnalité du jeune homme avec qui elle a fait cette fugue.

MEURTRE AU CINEMA A COUPS DE RASOIR

Dans une annexe du cinéma rue Le Bigot, à Villejuif, Maurice Lekin, quarante et un ans, garçon de café, demeurant 4 même rue, a blessé hier soir, vers 23 heures, d'un coup de rasoir à la gorge, sa femme, Suzanne, née Ragot, trente-huit ans, vivant séparée de lui, 34 même rue.

LES INTOXICATIONS DU « BRIERE » : Instructions ouvertes à Paris et à Nantes

NANTES, 26 mars (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — L'affaire des intoxications du pétrolier *Brière* entre dans la phase judiciaire. Le Parquet de Nantes vient d'ouvrir une information contre X... pour homicide et blessures involontaires et il a ordonné l'autopsie du quatrième ouvrier décédé, M. Chiron.

De son côté, le Parquet de la Seine a entamé la même procédure pour le cas de l'ajusteur Le Calonnec, mort pendant son transport à l'hôpôpôita Saint-Antoine, à Paris.

1.000 AVEUGLES VOIENT

"ALLO, DOCTEUR, LE 12 VIENT DE PASSER !..."

Et l'ophtalmologue se lève en pleine nuit pour prélever la cornée du clochard sans famille

par Françoise RAIS

ON a mis les paravents autour du 12. Les autres malades et lui-même savent ce que cela veut dire. Le vieux Thomas a trop fréquenté dans sa vie les hôpitaux et leurs salles communes pour ignorer cette tradition. Quand un lit va être visité par la mort, on l'isole des autres.

Mais peut-être son âme est-elle déjà trop engagée vers l'au-delà pour qu'il se rende compte de ce qui se passe autour de son corps. Il va mourir, là, tout seul ; sans personne pour lui tenir la main, sans personne pour s'attrister de son départ. Thomas est un vieux clochard solitaire. Depuis longtemps déjà, quand son asthme devenait par trop suffocant, ou quand l'hiver était par trop inclément, il venait faire un petit séjour à l'Hôpital. La sollicitude sans tendresse de l'Assistance publique, les draps blancs, la nourriture à heures fixes, les soins médicaux lui semblaient un luxe presque excessif pour lui. Souvent, il demandait de lui-même à être fait « sortant », et il s'en allait retrouver, nul ne sait où, un grabat sordide et la liberté d'aller, sous le ciel de Paris, explorer les poubelles et faire queue aux distributions de soupe charitables.

Maintenant, il va mourir. De temps en temps, l'infirmière de service vient jeter sur son agonie un regard compétent. Il n'y a rien à faire pour lui. Tout à l'heure, on appellera deux brancardiers qui l'emmèneront. A la rubrique : « Personne à prévenir », sa fiche portera néant. Son corps, qui ne sera pas réclamé, n'aura même pas droit à une sépulture, et s'en ira vers la Faculté de Médecine pour être disséqué par les étudiants en anatomie.

L'héritage du père Thomas

Voilà. C'est fini. Il respirait encore, dix minutes plus tôt, au dernier passage de l'infirmière ; mais, cette fois, il est bien mort. Le vieux Thomas n'a plus qu'à être descendu à la Morgue.

Quelqu'un, qui en a été prévenu, s'intéresse à sa mort. Le docteur X..., le grand ophtalmologue, arraché en pleine nuit au confort de son bel appartement par l'appel téléphonique de l'hôpital, vient en personne

SUITE PAGE 3

DEMAIN ON VOTE à Issy-les-Moulineaux

Le conseil municipal d'Issy-les-Moulineaux ayant été dissous, les électeurs désignent demain 23 conseillers.

L'ancien conseil comprenait 14 communistes, 11 R.P.F., 5 socialistes et 3 M.R.P.

MICHEL ET ANNE : UNE FILLE

LAUSANNE. — La princesse Anne de Roumanie, née Bourbon-Parme, femme de l'ex-roi Michel, a donné naissance à une fille, Marguerite.

La TELEVISION.. *oui !! mais...* EN LOCATION
SANS DÉPENSES IMPORTANTES • SANS RISQUES
3 HEURES PAR JOUR DE CINÉMA PARLANT CHEZ VOUS
Installation et entretien gratuit à domicile

SERVICE DE PROPAGANDE POUR LA TÉLÉVISION FRANÇAISE
PALAIS DE LA T. S. F.
Face Métro MENILMONTANT
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h.

Les Spectacles

THEATRES

Opéra, 21 h., La Damnation de Faust.
Opéra-Comique, 20 h., Les Pêcheurs de Perles.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Prince travesti.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, La peine capitale.
Alhambra, 20 h. 45, Nita Raya, Félix Paquet.
Ambassadeurs, 20 h. 30, La Soif.
Ambigu, 21 h., Huis Clos ; La P... respectueuse.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le Pain dur.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Sébastien.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau 21 h. Mme de Falindor.
Charles de Rochefort, 21 h. 15, Scarigoule.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Le Silence de la mer ; La Tentation de Tati.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le Grand Mogol.
Gaîté-Montparnasse, 21 h. ,Quelques pas dans le cirage.
Gramont, 21 h., La Fontaine aux saints. Chambre 29.
Grand-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfants.
Gymnase, 21 h., Mademoiselle Adélaïde.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 20 h. 45, Altitude 3.200
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi.
Mathurins, 21 h., Le Mal joli ; Haute surveillance.
Michel, 21 h., Champagne, cigarette et musc.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche, Du côté de chez Proust.
Mogador, 20 h. 30, Violettes Impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le Figurant de la Gaîté.
Noctambules, 21 h., Marionnettes des Champs-Elysées.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Sourire de la Joconde.
Palais de Chaillot, 17 h. 30, Concert Pasdeloup.
Palais-Royal, 21 h., Voyage à trois.
Porte-Saint-Martin, 21 h. La Femme de ma Vie.
Potinière, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Renaissance, 21 h., Orion le Tueur ; La Parade.
Saint-Georges, 21 h. Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Et la police n'en savait rien.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., La Tendre ennemie.
Th. de Paris, 21 h., L'Immaculée.
Variétés, 21 h., Le Bouillant Achille.
Verlaine, 21 h., Plume au vent.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Tay-Ru.
Medrano, 21 h., C. Colleano, Les Fratellini.

CHANSONNIERS

Lune-Rousse, 21 h., Bleu... Plan, Rouge.
Coucou, 21 h., Les Casse... Paix.
Cab. Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Cav. République, 21 h., Les Neuf Durs. Deux-Anes, 21 h., L'Ane est terrible.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, Impair et manque.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Carmen Amaya
Robino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Central de la Chanson, 21 h., Les sœurs Etienne.
Coliséum, 21 h., Crazy Show de M. Stop.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'Automne.
Tabarin, 21 h. 30, Danse; 22 h., Spectacle
Th. du Rire, 21 h., Poule aux œufs d'or.

CINEMAS

Musée du Cinéma, Metropolis.

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Remorques.
Astor, Fantomas contre Fantomas.
Balzac, Entre 11 heures et minuit.
Bonaparte, Fanny.
Cinécran, Jo la Romance.
Ciné Michodière, La Belle Meunière.
Cinévog, L'Echafaud peut attendre.
Empire, Fantomas contre Fantomas.
Helder, Entre 11 heures et minuit.
Hollywood, La Bataille.
Images, Sombre dimanche.
Impérial, Fantomas contre Fantomas.
La Royale, Le Bal des pompiers.
Lord-Byron, 56, rue Pigalle.
Lynx, 56, rue Pigalle.
Madeleine, Les Amants de Vérone.
Marignan, Manon.
Marivaux, Manon.
Monte-Carlo, Sombre dimanche.
Moulin-Rouge, Cinq tulipes rouges.
New-York, Le Signal rouge.
Olympia, 56, rue Pigalle.
Plaza, Fantomas contre Fantomas.
Radio-Ciné Opéra, Sombre dimanche.
Reflets, Sombre dimanche.
Royal-Haussmann (Club), Jean de la Lune.
Royal-Haussmann (Méliès), Le Bal des pompiers.
Scala, Entre 11 heures et minuit.
Triomphe, La Règle du jeu.
Vivienne, Entre 11 heures et minuit.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Aubert-Palace, La Vérité n'a pas de frontière.
Apollo, Le Pays du Dauphin vert.
California, Le Crime était presque parfait.
Cinémonde, La Flèche noire.
Delambre, Quand vient l'hiver.
Eldorado, Les Yeux de la nuit.
Gaumont-Palace, Tendresse.
Gaumont-Théâtre, La Vérité n'a pas de frontière.
Max-Linder, Le Pays du Dauphin vert.
Midi-Minuit, Chasse tragique.
Pagode, Bambi.
Palace, Pampa barbare.
Paramount, Les Yeux de la nuit.
Parisiana, La Flèche noire.
Rex, Tendresse.
Ritz, Les Yeux de la nuit.
Royal-Haussmann (Studio), Quasimodo.
Royal Monceau, Chanson du souvenir.
Studio Universel, Armando le mystérieux

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Nocturne.
Avenue, La Route au tabac.
Bambi, Henri V.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Miracle au village.
Caméo, Bien faire et la séduire.
César, Demain viendra toujours.
Ciné-Etoile, L'As du cinéma.
Ciné-Opéra, Fantômes déchaînés.
Colisée, La Vérité n'a pas de frontière.
Elysées-Cinéma, Les Yeux de la nuit.
Ermitage, Ninotchka.
Français, Ninotchka.
Gaîté-Clichy, Les Toréadors.
Gaîté-Rochechouart, La Brune de mes rêves.
Les Vedettes, La Route au tabac.
Marbeuf, Quelque part en Europe.
Napoléon, La Flèche noire.
Normandie, Le Pays du Dauphin vert.
Panthéon, Chasse tragique.
Paris, Bien faire et la séduire.
Portiques, Frieda.
Studio Etoile, L'Honorable Angelina.
Studio Parmentier, Barbare.
Studio Parnasse, L'Ange impur.
Ursulines, Allemagne année zéro.

HOLLYWOOD
Boulevard Saint-Germain — Boulevard Saint-Michel
Charles BOYER, ANNABELLA
LA BATAILLE
PERMANENT DE 14 h. A MINUIT

radio

Vous pourrez écouter samedi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20. Orchestre Armand Bernard ; 22 h. 45. Soliste.
VARIETES. — 19 h. La femme au foyer ; 22 h. 15. L'Art et la Vie.
THEATRE. — 20 h. 30. « L'Histoire se passe rue des Ormeaux », de Claude Roy.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h. A bâtons rompus, par F. Poulenc ; 20 h. 5. Les Gay Nineties : Saint-Petersbourg 1900 ; 20 h. 35. La Ronde des Ondes ; 22 h. Les plus belles lettres d'amour ; 22 h. 30 Les Six Jours.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30. Musique russe ; 19 h. 30 Orch. de Lyon.
VARIETES. — 20 h. Le Trouvère ; 22 h. La Ronde des Ondes.

MADAME... 3 conseils par jour

Le temps des cerises

Mila Parely a commandé un petit collier à trois rangs serré autour du cou et fermé par un petit bouquet de cerises. « Comme ça, dit-elle, j'ai mon jardin sur moi et ça fait printemps ». Pourquoi ne pas faire comme elle. Qui n'a pas son petit rang de perles (vraies ou fausses) ? Les grands magasins ont tous des cerises artificielles plus jolies que nature. On ne peut pas dire que ce soit là une fantaisie ruineuse.

La cure « Mila »

C'est encore un secret de Mila Parely. Elle est fraîche et pimpante parce qu'elle a commencé sa cure d'eau il y a quarante-huit heures. Un verre d'eau tiède le matin, à jeun, bu à petite gorgée. Un verre d'eau une heure avant le repas de midi. Un verre d'eau dans l'après-midi. (Un peu d'eau en mangeant) et enfin un verre d'eau avant de s'endormir. Et cect pendant quinze jours. L'eau ainsi utilisée fait un réel lavage du sang.

A la table de Madame Pernelle

POTAGE AUX HERBES. — **Le printemps vous apporte la tendre oseille, le cerfeuil et la laitue... Hachez-les, faites fondre au beurre, doucement, puis mouillez de la quantité d'eau nécessaire. Liez dans la soupière avec un jaune d'œuf et une cuillerée de crème fraîche (à défaut, remplacez par de la crème prélevée sur le lait bouilli). Servez avec des croûtons frits.**

REFLETS de PARIS
Un film par jour
BIEN FAIRE ET LA SEDUIRE

Si notre déclaration d'impôts, les modifications de la loi sur les joyers ou le texte intégral du pacte de l'Atlantique ont quelque peu ralenti nos facultés cérébrales, je ne saurais trop vous conseiller de voir ce film. Malgré son titre (sybillin) vous rirez à gorge déployée des facéties de l'ineffable Red Skelton, petit-neveu (par les gags) des Marx Brothers et rival sérieux de Bob Hope dans la faveur du public américain. Il est toujours très drôle et jamais vulgaire.

Existentialiste et grincheux par conviction, s'abstenir !

Claude HERVIN.

★ *Le 1er avril, à l'Opéra-Comique, M. César Mendoza — le mari de Madeleine Ozeray — dirigera le ballet de Manuel de Falla,* Le Tricorne.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — Les caractères indécis, brouillons, chicaneurs entraveront la marche de ceux qui, plus nets et plus francs, seront troublés par leurs querelles, leurs oppositions, leurs perfidies. S'efforcer de ne pas y donner d'importance et surtout de ne pas tomber dans le piège de la jalousie, qui viendra tourmenter le sommeil de ceux qu'elle va hanter, fort injustement. Porter du rose, offrir des fleurs de couleurs tendres et ne pas plaisanter avec les sujets graves : car les réactions punitives **ne se feront pas attendre.**

Dimanche. — La passion jalouse va tourmenter ceux qui sont nés du 20 au 26 mars, juin, septembre, décembre. Les artistes de théâtre sauront tout particulièrement exprimer cette passion et ses conséquences et obtiendront de vifs succès. La lecture sera un divertissement agréable, les fleurs rouges seront les meilleures messagères d'amour. Offrir un cadeau en forme de cœur.

THÉ DANSANT
dans l'ambiance sud-américaine de
COPACABANA
Le BAR est ouvert tous les jours
Le THE dansant est fermé le vendredi
168, fg St-Honoré - BAL. 49-64

GAUMONT PALACE REX
dans
IRENE DUNNE
Tendresse
RKO RADIO FILMS

STUDIO UNIVERSEL
31, avenue de l'Opéra
LES FRERES BOUQUINQUANT
AU MAYOL - COLETTE RITZ
LA JEUNE DANSEUSE NUE - JOUE - CHANTE et DANSE DANS LA REVUE. — Tous les jours à 15 h. et 21 h.

PALACE 8, rue du Faubourg Montmartre
DE L'AVENTURE, DE L'AMOUR...

CONCLUSION A NOTRE ENQUETE « RAJEUNIR »

L'enquête de notre collaboratrice Marcelle Auclair nous vaut chaque jour, un volumineux courrier. Il nous est difficile de reproduire à toutes nos correspondantes. D'autre part, les conclusions de notre enquêteur, diversement interprétées, ont surpris certaines personnalités.

Nous tenons à préciser qu'en matière de produits de beauté il ne saurait y avoir de doctrine absolue ni d'exclusive. Les grands spécialistes qui ont mis au point des formules de produits ont fait œuvre utile chaque fois que la qualité de leurs produits était indiscutable.

Il est impossible de dire, seul tel genre de produit est bon. Chaque femme aura toujours intérêt à choisir parmi les produits de grande marque qui lui sont offerts ceux qui, à l'usage, se montreront les plus favorables à la perfection de sa beauté.

... les Aventures de Mr STOP

Je vous propose pour ce soir, au Coliséum, à partir de 21 heures, un cocktail-crazy : beaucoup de danse, un demi-shaker de be-bop une exhibition de quadrille existentialiste et l'audition de quelques « étoiles nouvelles » dont vous entendrez certainement parler plus tard. Tout cela dynamique et explosif puisque tout le programme sera composé de moins de vingt ans (excusez-moi pour l'exception que je représente !)

Voici d'ailleurs le menu de ce CRAZY-SHOW qui a nom BAL DES CHAPEAUX :

1. Un spectateur gagnera un napoléon toutes les heures grâce aux concours-éclair ouverts à-tous (pas de hors concours aux or-conceurs !)

2. Buddy JONES vous présentera une jam'session be-bop avec son orchestre du club de Chaillot et du Cité-Club, composé de : Tap Willy au piano ; Gérard Sasha, guitare ; Michael Betty, trombone ; Claude Lelue, sax alto ; Pierre, trompette ; Buddy Jones, sax ténor ; Anick Charlier pour chanter les blues.

3. Au cours de cette jam'session vous verrez l'étonnant QUADRILLE BE-BOP DE SAINT-GERMAIN-DES-PRES avec Huguette Lépinoufle, Madeleine Helman, Tony Canton et Serge Zizzliberais.

4. Enfin ce sera la première présentation à Paris des ETOILES DU NORD de M. Stop, quatre jeunes vedettes de music-hall, qui ont été sélectionnées au cours de la tournée que j'ai faite, deux mois durant, dans tout le Nord de la France : Hubert Sherbourne, Jeannie Leroy, Jacques Bertin et Emile Bétry.

Tout cela entremêlé des « stoperies » habituelles.

Le spectacle sera enregistré sur machine magnétique Peirce Wire Recorder et radiodiffusé par PARIS-INTER en émission différée, le mardi 5 avril, entre 19 h. 30 et 20 heures.

Et la semaine prochaine sera LA SEMAINE DES DIX LOUIS. Je remettrai, en effet, dans Paris même : deux louis d'or lundi, deux louis d'or mardi, deux louis mercredi, etc...

Voici comment vous pourrez gagner les deux napoléons de lundi 28 mars : Pour avoir le premier louis il vous suffira d'avoir quelques notions élémentaires sur la topographie du 2e arrondissement de Paris. A tous ceux qui m'arrêteront place de l'Opéra, entre midi un quart et midi trente, je remettrai un petit plan indiquant exactement l'emplacement de mon louis d'or (ce sera en somme une nouvelle course au trésor caché).

Le deuxième louis, je vous l'offrirai aux SIX JOURS, après 21 heures, et il sera possible de le gagner à n'importe quelle place du Palais des Sports.

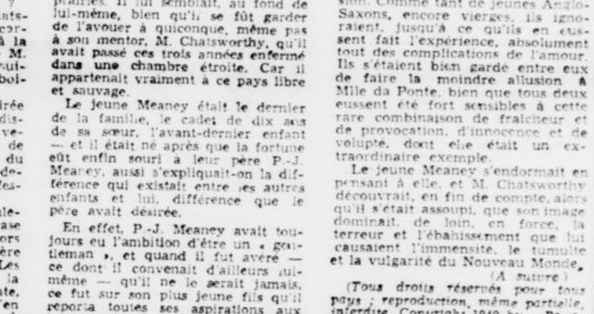
Aux Champs-Elysées
HABANA - MADRID
THE DANSANT
SOIREE - CABARET
Catherine TREVILLE
Miss Paris 1947
ESMERALDA
DARIO MORENO
L'incomparable orchestre
WILLIAM DAVID
Musique et chants d'Amérique latine
67, rue Pierre-Charron, ELY. 02-02

IRREVOCABLEMENT
Vous ne verrez plus à Paris
HUIS-CLOS
LA P... RESPECTUEUSE
Michèle ALFA, Michel VITOLD
Lucienne LE MARCHAND, Hélène BOSSIS
9 Dernières
AMBIGU

30 dernières...
LUCIENNE et le BOUCHER
THEATRE DU VIEUX-COLOMBIER
Hâtez-vous de voir cette peinture aiguë de la sensualité provinciale, jouée par ses créateurs, Valentine Tessier, Henri Crémieux, M. Monthil.
Location : LITTRE 57-87
350e

TH. DES VARIETES
DIMANCHE 2 MATINEES
14 h. 30 et 17 h. 30
BOURVIL
dans
LE BOUILLANT ACHILLE

le rêve
EXCEPTIONNELLEMENT !!!
BILL COLEMAN
GEORGE JOHNSON
avec le nouvel orchestre
de CHARLEY LEWIS
*
FEIJOO *et son tango*
(Inauguration des "ambiances de lumières")
3, bd Poissonnière (Metro Bonne-Nouvelle)

MIDI MINUIT 14-16 BD POISSONNIERE — LUX-FILMS — CINEMA DU PANTHEON 15 RUE VICTOR COUSIN
CHASSE TRAGIQUE
MISE EN SCÈNE DE GIUSEPPE DE SANTIS
AVEC VIVI GIOI, ANDREA CHECCHI, CARLA DEL POGGIO


LE PRINTEMPS A TOUJOURS RAISON!
...et QUELQUE PART EN EUROPE
C'EST LE PRINTEMPS DE LA VIE !
8e semaine triomphale au MARBEUF

CIRQUE D'HIVER
TAY-RU
la plus grande vedette mondiale
L'HOMME QUI BOULEVERSE PARIS
La dompteuse Eryka Wiss
et ses PANTHERES
des Indes de J. de KOK
et la famille de
CHIMPANZES
Dimanche 2 mat. : 14 h., 17 h. ; jeudi, samedi, mat. à 15 heures
TOUS LES SOIRS, à 20 h. 45
SALLE CHAUFFEE

PORTE-St-MARTIN
Une Soirée de Rire avec « LA FEMME DE MA VIE » de LOUIS VERNEUIL. - Matinée Dimanche 15 h. - PLACES de 30 à 280 fr.

VOUS QUE LE TOUR DE FRANCE PASSIONNE VOUS IREZ VOIR AU MOULIN ROUGE
5 TULIPES ROUGES
UNE INTRIGUE PALPITANTE DANS LE CADRE DE LA GRANDE BOUCLE

Sous les plis du Drapeau noir

UN GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PHILIPPE DIOLÉ

VAILLANT LANCE UNE BOMBE A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

9 décembre 1893. Il était 4 h. 10. La Chambre des députés écoutait avec une inattention soutenue M. Mirman s'expliquer à la tribune sur quelques irrégularités qui s'étaient produites au cours de son élection. Ces messieurs, en jaquette et gilet de fantaisie (seul le député Thivrier siégeait en blouse, pour bien montrer qu'il était ouvrier), discutaient entre eux ou faisaient leur correspondance.

Tout à coup, une détonation, qui devait plus tard être qualifiée de « formidable », retentit. Il y eut surtout un épais nuage de fusée qui, en quelques secondes, emplit l'hemicycle.

Ce fut aussitôt une effroyable confusion. Le public des tribunes se rua vers les couloirs. Les députés ne firent qu'un saut vers les portes.

Le mot historique

Comme dit un journal de l'époque, « quand la première émotion fut calmée, on s'empressa au secours des blessés ».

C'est ici qu'intervint un mot historique. Le président de la Chambre, Charles Dupuy, le prononça : « Messieurs, dit-il, la séance continue. »

Qu'il l'ait dit, c'est incontestable. Reste à savoir à quel moment. Dans la minute même qui suivit l'explosion, ce qui serait méritoire, ou longtemps après ? « Après qu'on ait été, comme le dit une méchante langue, repêcher dans les couloirs les députés épouvantés. »

Mme Anne-Léo Zévaès s'est appliquée jadis à démontrer que le président Charles Dupuy n'avait pu prononcer sa fameuse phrase que vingt-cinq minutes après l'explosion.

D'autres historiens ont prétendu que cet attentat ayant été connu à l'avance de la police, Charles Dupuy avait été prévenu et, sachant que la bombe ferait plus de bruit que de mal, il n'avait eu aucun mérite à garder son sang-froid.

Mais, ce sang-froid, l'a-t-il vraiment gardé ? Et, s'il l'a perdu, au bout de combien de temps l'a-t-il recouvré ? Il me paraît difficile de mesurer, à cinquante-cinq ans d'intervalle, « les temps de réaction » de feu Charles Dupuy.

Je crois pourtant que les pages illustrées en couleurs des journaux de l'époque et les gravures de certains manuels d'histoire sont trompeuses. On y voit, en effet, au premier plan, la bombe qui éclate et, au fond, un homme debout en habit, qui étend sur les députés un bras rassurant et ouvre la bouche : c'est Charles Dupuy dans sa minute historique. Il me paraît raisonnable d'admettre qu'un certain délai s'est écoulé entre l'explosion et la fameuse phrase, ne serait-ce que pour ramasser les blessés et étancher le sang.

Il y en avait beaucoup. Quatre-vingts blessés, dont soixante parmi les spectateurs des tribunes. Beaucoup de sang aussi. Si les blessures étaient peu graves, elles avaient saigné énormément, car il s'agissait surtout de coupures, la bombe ayant été remplie de gros clous et d'une poudre chloratée sans grande force explosive.

Cette bombe avait été lancée d'une tribune le droite. Plusieurs personnes avaient vu l'engin au moment où l'auteur de l'attentat le lançait. C'était un cylindre long d'environ quinze centimètres, « un peu plus gros qu'un bâton de cosmétique ». La détonation avait paru comparable « à celle d'un immense sac en papier qu'un enfant eût crevé par jeu ». Elle s'était accompagnée « d'un éclair bleu d'une rare intensité », la bombe avait explosé en l'air aspergeant l'hémicycle.

Cependant, la salle encore remplie d'une fumée rougeâtre » offrait l'aspect d'un champ de bataille ». Des pupitres et des banquettes avaient été déchirés ou traversés par ces gros clous qu'on appelle des « cabochons ». On pouvait voir des trous dans les balustrades de la salle, les draperies avaient été lacérées et pendaient. Un chapiteau de chêne avait été arraché. Et le cadre en bronze doré de l'horloge « semblait avoir reçu le choc d'un boulet ».

La mitraille avait giclé un peu partout, et le général Mercier, ministre de la Guerre, ramassant un clou qui avait ricoché du pupitre de Joseph Reinach sur le sien, le lui tendit en lui disant :

« Voilà qui est à vous, monsieur. »

La bombe avait frappé surtout les travées de droite. On comptait parmi les députés blessés le comte de Laujuinais, le baron Gérard, M. Le Cloch, M. Jacques Drake et surtout l'abbé Lemire, député du Nord.

Dans la souricière

Les questeurs ne perdirent pas leur sang-froid. Ils firent fermer les portes de la Chambre. L'auteur de l'attentat était dans la souricière. Chacun dut passer par les mains de la police. Ce fut long et cela n'alla pas sans protestation. Seize commissaires de police vérifièrent les identités de tous blessés compris. On arrêta au petit bonheur une vingtaine de personnes, qui furent envoyées au dépôt ou à l'infirmerie spéciale.

A onze heures du soir, M. Meyer, le juge d'instruction chargé d'informer au sujet de l'attentat, se rendit au dépôt pour commencer les interrogatoires. L'interne de service l'informa qu'un des blessés souffrait d'un épistaxis, ce qui n'est autre que le nom scientifique du saignement de nez. L'interne demandait le transfert immédiat de cet homme à l'Hôtel-Dieu, ce qui lui fut accordé.

A l'hôpital, le blessé déclina son identité : Vaillant Auguste, 32 ans, employé, né à Mézières (Ardennes), demeurant rue de la Raffinerie, 17, à Choisy-le-Roi.

A la même heure, ce soir-là, se tenait le banquet de la « Plume ». Il n'était bruit que de l'attentat. Un journaliste, Jules Huret, demanda au poète Laurent Tailhade, ce qu'il en pensait. L'interviewé se recueillit quelques instants puis dicta la phrase suivante :

« Qu'importent les victimes, si le geste est beau ! Qu'importe la mort de vagues humanités, si, par elle, l'individualité s'affirme ! »

Bien entendu, ce fut une indignation générale car on « flétrissait » généralement l'attentat.

Pourant Edouard Drumont écrivait le lendemain, dans « la Libre parole » :

« Il s'est trouvé un scélérat de plus qui n'a rien compris aux enseignements que la société nouvelle lui avait prodigués.

» On lui avait dit que le vol méritait les plus hautes distinctions de la Légion d'honneur quand il atteignait un chiffre considérable de millions. On lui avait montré des coquins qui avaient trafiqué cyniquement de leur mandat, rentrant triomphalement au Palais-Bourbon pour y faire des lois.

» Les lois ainsi faites n'ont pas paru respectables à cet homme insuffisamment intelligent, et hier il jetait une bombe du haut de la tribune. »

L'héritage du Panama

L'argumentation était bonne. L'année 1893, qui fut appelée avec quelque emphase « l'année maudite » ce n'est pas seulement l'année des attentats anarchistes, c'est aussi l'année de Panama. Quelques mois plus tôt, la première chambre de la Cour d'appel siégeant correctionnellement a condamné pour abus de confiance F. de Lesseps, grand officier de la Légion d'honneur, à cinq ans de prison, et Eiffel, grand croix, à deux ans. Le ministre Charles Baïhaut écope cinq ans de prison. Cent cinquante parlementaires sont compromis. Et le procureur général Quesnay de Beaurepaire, celui qui a si ardemment réclamé la tête de Ravachol, montre tant de tiédeur cette fois que les accusés de Panama peuvent invoquer une prescription de procédure et voient s'ouvrir les portes de leur prison.

Chaque jour des gens se tuent, des pères de famille qui avaient hasardé leurs économies ou la dot de leur fille dans l'affaire de Panama. Et ces coups de revolver des désespérés sont peut-être plus capables d'ébranler le régime que la bombe à clous de Vaillant, qui ressemblait à « un gros tube de cosmétique ».

Singulière bombe du reste. « Elle a été fabriquée au laboratoire municipal. C'est un policier qui l'a fait remettre à Vaillant. Il s'agissait de faire glisser l'indignation publique de Panama sur les anarchistes. » Voilà ce qu'ont dit ou écrit ceux qui se flattent de connaître les dessous de l'histoire.

Un policier a même prétendu avoir été l'âme de toute cette machination. Vaillant n'aurait été entre ses mains qu'un instrument, le lanceur de la bombe « sans danger ». Si quelque député était blessé au passage, cela pouvait rendre un peu de lustre au parlement tout entier. Le sang laverait les chèques.

A distance, on ne discerne pas bien, de Vaillant ou du policier, qui a dupé l'autre. Vaillant a pu soupçonner l'origine de la bombe qu'on lui glissait et pourtant il lança sans hésitation. On lui fournissait les moyens d'un attentat facile, il en a profité. Mais cet attentat, il a été tel qu'il le souhaitait, très exactement.

Car il ne souhaitait pas tuer. Il l'a longuement dit. Peut-être préférait-il alors avoir la garantie du laboratoire municipal.

Lorsqu'il comparut aux Assises, après une instruction hâtivement menée, Vaillant s'écria notamment :

« Je n'ai pas voulu tuer, je le répète. J'aurais pu apporter deux bombes au lieu d'une, je ne l'ai pas fait. J'aurais pu employer un engin plus terrible, la nitroglycérine par exemple, je ne l'ai pas fait.. Vous croyez que je vous dis cela pour sauver ma tête ? Vous vous trompez ! Si je pensais que vous avez cette idée-là, j'aimerais mieux ne plus vous répondre et me croiser les bras ! Mais, voyez-vous, je ne peux pourtant pas vous dire que j'ai voulu tuer ! »

Fils d'un gendarme

Il avait trente-deux ans. Il était maigre, jaune, osseux. La barbe brune taillée en pointe sur tous les côtés et se terminant en pointe était soignée. Le front haut et bombé n'avait rien de vulgaire. Un pardessus bleu orné de faux astrakan au col et aux manches le sanglait étroitement et trahissait des prétentions à l'élégance.

Vaillant était l'enfant naturel d'une servante et d'un gendarme. Abandonné dès son jeune âge, apprenti pâtissier vagabond, mendiant, condamné à trois mois de prison pour avoir volé une paire de bottes, il parcourt la France, l'Algérie et surtout apprend ce qu'il peut, lit ce qu'il trouve, étudie l'histoire naturelle, l'astronomie, la philosophie. Puis à vingt-cinq ans il part pour l'Argentine : il a pris une concession au Grand-Chaco. Les déboires viennent vite. Le pays est difficile. La vie intenable. Il rentre en France non sans avoir fait paraître un journal anarchiste éphémère où il publie un poème : « Rêves étoilés ».

De cette vie aventureuse, de ce personnage douloureux, le grand avocat qu'était Labori fit une peinture qui, dit-on, émut le président des assises lui-même.

Avec sa fougue d'athlète, secouant une abondante chevelure blonde, Labori trouve des accents pathétiques pour raconter la déception de Vaillant, sa détresse, pour montrer en cet homme au col d'astrakan le drame non seulement du prolétariat universel, mais de la souffrance humaine tout entière. Il s'écria :

« Il se trouve qu'aujourd'hui, et pour une heure, le monde entier a les yeux sur vous et que votre verdict sera non pas seulement un jugement mais une leçon. Je vous demande qu'il soit une leçon de sagesse, une leçon de modération et une leçon de moralité publique. »

Vaillant fut condamné à mort. Pourtant il n'avait tué personne. Tous les blessés étaient guéris. Il n'était pas d'usage en France que celui qui n'avait pas donné la mort méritât de la recevoir.

Malgré un appel pressant des députés socialistes, Carnot ne fit pas grâce. La société, cette fois, se défendait durement.

Le 5 février 1894, Vaillant fut guillotiné. Il refusa le secours de la religion et le verre de rhum. « Je ne suis pas un assassin, je n'ai pas besoin d'alcool pour avoir du courage. »

Au prix de cet attentat et de la mort de son auteur, le gouvernement avait gagné un instrument répressif. La loi du 12 décembre 1893 fut votée en toute hâte sous l'impression d'une peur qui n'était pas encore dissipée. Ce fut la première des lois scélérates.

Elle servit presque tout de suite.

Un socialiste, J.-L. Breton (qui par la suite devait être ministre et membre de l'Institut), écrivit dans un journal du parti : « Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la cour de cassation vient de rejeter le pourvoi de l'auteur de l'explosion de la Chambre. Maintenant, notre infâme société met dans la main d'un homme la vie d'un autre homme.

» Elle permet à Carnot d'être assassin ou homme.

» Quel rôle préférera-t-il ?

» Nous ne savons pas, mais s'il se prononce froidement pour la mort, il n'y aura plus en France un seul homme pour le plaindre s'il lui arrive un jour le petit désagrément de voir sa carcasse de bois disloquée par une bombe. »

J.-L. Breton, en application de la loi nouvelle fut condamné à deux ans de prison. Ce qui n'empêcha pas Caserio de mettre cette prophétie à exécution.

Auguste Vaillant laissait une fille. Paris s'émut quelque temps du sort de cette petite. Elle s'appelait Sidonie. On la surnomma la « Dauphine de l'anarchie ». La duchesse d'Uzès avait proposé d'assurer son éducation. Mais les anarchistes revendiquèrent ce droit et elle fut confiée à Sébastien Faure, qui l'éleva. Elle épousa le fils de Frantz Jourdain. Elle fut ainsi fille de guillotiné et belle fille d'un membre de l'Institut, haut dignitaire de la Légion d'honneur et architecte de la Samaritaine.

(*Copyright 1949 by Philippe Diolé*

Le mot historique du Président Charles Dupuy :
« Messieurs, la séance continue »

Prochain article :
Emile HENRY

COLORADO

PAR LOUIS BROMFIELD

2. — HALTE A DENVER...

Le groupe formé par les occupants du wagon-salon était décidément bien mal assorti. M. Laidlaw, le banquier, était depuis longtemps plus sensible aux colonnes de chiffres et aux louches combinaisons qu'aux charmes des femmes, et M. Wright, l'avocat, trouvait, étant donné son âge, plus de plaisir aux phrases torturées du Code légal qu'à l'étude de l'anatomie féminine. Tous deux regardèrent Mlle da Ponte une fois, puis la rejetèrent dans leur grenier mental.

Les deux brèves rencontres avec Miss da Ponte avaient tout simplement affolé M. Chatsworthy, l'Anglais, et son jeune ami Américain, M. Richard Meaney.

Ils avaient beau rassembler toutes leurs expériences, repassant jusqu'aux souvenirs de leurs rares fugues à Londres, dans leur récent passé, jamais il ne leur avait été donné de rencontrer un petit être aussi excitant et effrayant à la fois. Il était évident que le professeur da Ponte la gardait avec toute la rigueur d'une duègne espagnole contre les sifflets des travailleurs irlandais, c'était clair, mais pourquoi ?

Tout ce qu'ils apprirent sur elle leur vint du professeur, qui, sans attendre qu'on l'interrogeât, expliqua qu'il était son oncle, et qu'elle était une cantatrice au talent remarquable qu'ils se rendaient, l'un et l'autre, à l'Ouest, en tournée, pour paraître au cours de la saison, dans plusieurs grands concerts à l'Opéra de Denver.

— Elle a chanté, dit le professeur, dans tous les grands opéras d'Europe. Les rois et les princes ont jeté à ses pieds perles et diamants.

Il ajouta :

— Elle est émotive à l'excès, comme toute vraie artiste de tempérament.

Puis, il soupira et, se frottant les mains tout en regardant au delà des vitres, encadrées de peluche et de pompons, il continua :

— Je souhaiterais, parfois, qu'elle fût moins émotive et plus sociable. Je suis certain, tenez ! que des jeunes gens comme vous trouveraient à sa compagnie un pouvoir stimulateur! Mais je ne puis l'amener à vivre dans le monde au milieu des autres.

Il soupira de nouveau et ajouta philosophiquement :

— J'en déduis que les artistes sont ainsi faits.

Sur quoi, il tira de sa poche arrière un flacon argenté, demanda au vieux nègre d'apporter des verres et offrit aux deux jeunes hommes un peu de Bourbon.

— Il est fameux, dit-il, il vient du domaine ancestral de mon frère, dans le Kentucky.

Meaney et Chatsworthy acceptèrent le breuvage, mais ne l'apprécièrent guère. Chatsworthy n'avait jamais bu de Bourbon, et le jeune Meaney, qui venait tout juste de commencer à boire, n'avait encore goûté que du whisky — qu'il n'avait pas aimé du tout — plus pourtant que ce Bourbon. Là-dessus, le professeur sortit un paquet de cartes, les battit avec une agilité toute professionnelle et enquit :

— Vous serait-il agréable, messieurs, de faire une petite partie de cartes pour passer le temps ?

Mais ni M. Meaney, ni M. Chatsworthy ne savaient jouer aux cartes. M. Chatsworthy retourna à la lecture de Suétone, tandis que M. Meaney et le professeur poursuivirent une conversation plutôt boiteuse qui ne mena à rien.

Il arriva qu'au début de la soirée du troisième jour des bruits de discorde parvinrent jusqu'à eux, venant du compartiment de Mlle de Ponte. Les

Dernier tour des élections : 785 SIÈGES A POURVOIR

APRES le scrutin de dimanche dernier, il restait 785 sièges de conseillers généraux à pourvoir. Ce sera fait demain. Il reste à espérer, pour la clarté et l'exactitude de la consultation, que le plus grand parti de France ne sera pas, cette fois, celui des abstentionnistes.

La semaine entière n'aura pas été de trop pour régler le problème délicat des désistements. Les partis ont bien pris des décisions d'ensemble mais celles-ci ne pèsent guère auprès des nécessités locales.

Dans l'ensemble, le barrage anticommuniste paraît avoir été réalisé à peu près partout, sauf en Seine-et-Oise où le R.P.F. et la Troisième Force s'opposent parfois imprudemment.

Subterfuges communistes

Sentant le terrain se dérober sous eux, les communistes tentent d'user de subterfuges. Ils se replient au second tour sur des « républicains progressistes » et sur des radicaux hostiles au pacte de l'Atlantique.

Camouflage qui ne peut tromper personne.

Pour éviter toute équivoque, le parti radical a fait officiellement savoir « qu'il n'a toléré aucun désistement en faveur de candidats communistes et qu'il n'accepte pas davantage qu'un communiste se désiste en faveur d'un candidat radical ».

Quant au P.R.L. qui n'avait pas encore fait connaître sa position, il vient de la préciser en engageant ses fédérations à favoriser le candidat national le mieux placé, l'objectif étant de barrer la route aux communistes.

Dans ces conditions, comment se présente le second tour du scrutin, envisagé à la lumière du premier et sous la réserve qu'un nombre moins élevé d'abstentions — ce qui est probable — n'en modifie pas les données ?

La défaite des communistes sera plus sévère encore que le dimanche précédent, le Kominform ayant forcé leurs chefs — sans doute contre leur gré — à choisir la plus mauvaise des plates-formes électorales.

Les socialistes, qui ont perdu un tiers de leurs sièges au premier tour, en perdront moins au second, grâce à la concentration des voix de la Troisième Force dont ils bénéficieront dans de nombreux cas.

Le Rassemblement des gauches, qui a maintenu sensiblement ses positions au premier tour, doit gagner des sièges au second pour la même raison.

Le M.R.P., qui applique les consignes de solidarité avec une loyauté qui va parfois jusqu'à l'abnégation, peut espérer sauver une partie de ses effectifs.

Mais si l'on franchit la barrière de la majorité strictement gouvernementale pour aborder « sa frange », la situation devient alors, tout à la fois, beaucoup plus claire et beaucoup plus confuse.

En effet, s'il est évident que le R.P.F. emportera encore de nombreux sièges, le P.R.L. espère bien maintenir quelques positions et les indépendants verront largement s'amplifier le succès qu'ils ont déjà remporté au premier tour.

Quelle sera la part réelle de chacun dans ce succès commun ? Bien malin serait celui qui pourrait le dire.

Mais il est d'ores et déjà évident que si ces élections ne peuvent matériellement rien changer à la majorité parlementaire, elles exerceront une inévitable influence morale.

C'est ce que M. René Pleven, insistant sur le nombre considérable des indépendants, explique avec beaucoup de sens politique dans son journal des Côtes-du-Nord :

« Que ce soit du côté du R.P.F. ou des partis gouvernementaux, écrit-il, il va falloir tenir un large compte de l'existence du nombre de ces indépendants et, de leur verdict final, dépendra dans les mois qui vont venir l'orientation de la politique française. »

La grève du «premier courrier» confirmée pour lundi

Les facteurs F.O. des P.T.T. ont confirmé leur décision de ne pas assurer la distribution du premier courrier, lundi matin, à Paris, Lille, Bordeaux, Lyon et Marseille.

De leur côté, les facteurs affiliés à la C.G.T. ont été invités à appuyer cette action.

La Fédération postale C.G.T. convoque les cadres syndicaux de la catégorie Employés de la région parisienne, à une assemblée qui va se tenir, en fin d'après-midi,

Le mécontentement des facteurs de l'administration postale est motivé par la rupture de la parité de leurs salaires avec les douaniers du service actif. Ceux-ci viennent, en effet, d'obtenir une prime de « risques » que les employés des P.T.T. revendiquent

Ajoutons que la Fédération chrétienne des P. T. T. (C. F. T. C.) s'est jointe au mouvement. Elle invite, elle aussi, le personnel de la distribution des bureaux de Paris et des grands centres à ne pas effectuer la première distribution de lundi.

NORMANDIE VO.
APOLLO VF.
MAX LINDER VF.
Aussi fort que "SAN FRANCISCO" et "LES RÉVOLTES DU BOUNTY" !
Lana Turner dans LE PAYS DU DAUPHIN VERT
VAN HEFLIN · DONNA REED
RICHARD HART

CINECRAN-CAUMARTIN
17, rue Caumartin
Georges Guétary dans JO LA ROMANCE avec Ginette Leclerc

Une grave menace de rupture d'équilibre

L'or baisse, mais les prix industriels sont trop hauts

Par CLARUS

CA va mieux, bien sûr. Mais il ne faut pas s'abandonner aux illusions. Car la crise financière n'est pas définitivement écartée et une étrange crise économique menace. On peut fort bien écarter définitivement la première et surmonter la seconde. Mais, pour cela, il ne faut pas s'endormir. Expliquons-nous sommairement.

Les prix baissent. L'or baisse. C'est très bien, car cela signifie que le franc se fortifie. Mais il faut regarder de plus près les choses. Et voici ce qu'on voit :

La baisse des prix agricoles

Les prix qui baissent, ce sont les prix agricoles. Leur indice général est tombé assez brusquement à 1.600 et a bien des chances de plonger davantage dans la belle saison où nous entrons.

Mais les prix industriels, qui étaient à la traîne, se sont singulièrement rattrapés. On dit qu'ils sont stabilisés. C'est probablement vrai. Mais ils sont stabilisés trop haut — aux environs de 2.200.

Cela n'est pas sain. Pourquoi ? Parce que, quand on inverse un déséquilibre, on n'atteint pas, pour cela, l'équilibre.

Quand l'indice des prix alimentaires grimpait vers 2.000, la situation du salarié n'était pas bonne. Celle de l'industriel, non plus. Et le pouvoir d'achat du franc se détériorait. Les prix alimentaires dégringolent et les prix industriels montent. Qu'en résulte-t-il ? La situation de l'industriel s'améliore, celle du salarié est à peine meilleure. Du fait que les prix plafonnent, le pouvoir d'achat du franc ne se détériore plus, mais on ne peut pas dire qu'il se soit sensiblement amélioré. Et la situation du paysan devient mauvaise.

Conclusion : le paysan va se trouver poussé à faire monter ses prix ; le salarié va, en conséquence, revendiquer et s'agiter ; et ce qui concerne le franc, on va s'apercevoir qu'on a crié trop vite qu'il s'était revalorisé, puisque, en réalité, il a seulement cessé de se détériorer, et cela risque d'inverser la tendance actuelle de l'or et des devises. Comme, d'autre part, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, l'assainissement financier n'est pas aussi complet qu'on l'assure un peu étourdiment, un rien pourrait, à nouveau, déclencher le mouvement en spirale salaires-prix monnaies, que l'on vient de stopper.

La première urgence est donc de faire baisser les prix industriels. Le peut-on ? Oui, à condition de ne pas poursuivre des chimères.

Il n'y a qu'un élément compressible dans ces prix : c'est l'élément « charges ». Il y a bien quelques entreprises qui font des superbénéfices. Elles sont rares. Elles ne produisent pas des produits essentiels. En leur faisant rendre gorge, on ne changerait rien à rien : aucune casserole ne baisserait et, de surcroît, on effrayerait sans profit les capitaux qui commencent à se montrer et manifestent quelques velléités de circuler.

Les charges, qu'est-ce que c'est ? Ce sont : le fisc, la Sécurité sociale, la bureaucratie que l'une et l'autre, s'ajoutant aux réglementations et cotisations du dirigisme, imposent et qui gonflent les frais généraux. Le remède découle du mal : véritable réforme fiscale, réforme administrative permettant à l'Etat de rendre les services, qu'il doit, à un moindre prix, réforme de certaines entreprises nationalisées, rationalisation et révision du système des prestations de la Sécurité sociale, suppression du dirigisme. Hors de là, point de baisse des prix industriels, donc : pas d'équilibre intérieur et pas d'augmentation substantielle des exportations.

Reste un remède accessoire et provisoire : la mise en vente des stocks. Autant il me le déconseille à réaliser les réformes indispensables, autant le gouvernement met d'énergie dans sa lutte contre les stocks. Il resserre les crédits jusqu'à l'étranglement. On ne saurait l'en blâmer. Mais on ne saurait accepter sans alarme cette politique sans contrepartie de sa part.

La banque des yeux

Mais à tous ces donateurs, le secrétaire de la Banque des Yeux ne peut répondre que par une formule assez vague Il prend bonne note de l'intention qu'on lui exprime Il remercie. Il fera connaître par la suite les formalités à accomplir pour que la Banque des Yeux puisse profiter du legs qu'on lui propose, ce qu'elle n'est pas encore habilitée à faire.

En vérité, la loi s'oppose toujours au fonctionnement de la Banque des Yeux. Elle prévoit en effet que tout prélèvement anatomique sur un cadavre doit être effectué dans un hôpital figurant sur une liste établie par le ministre de la Santé. Le 20 octobre 1947, en modifiant la législation en vigueur à ce sujet pour autoriser l'énucléation immédiatement après la constatation du décès et permettre ainsi les greffes de cornée, le gouvernement a laissé subsister cette restriction qui rend pratiquement impossible l'utilisation de legs volontaires. Il faudrait en effet, pour respecter à la fois le texte du décret et l'intention du donateur, que son corps soit transporté dans un hôpital immédiatement après sa mort pour y subir le prélèvement nécessaire dans le délai voulu. On ne peut admettre qu'une telle pratique puisse être couramment adoptée.

Les promoteurs de la Banque des Yeux ont donc fait présenter par le Dr Lafay, conseiller de la République, une nouvelle proposition de loi tendant à rendre possible le prélèvement des yeux sur les personnes qui en ont de leur vivant exprimé le désir au lieu même de leur mort. D'après le texte du Dr Lafay, le décès aura été certifié par deux médecins qui devront en constater la réalité à l'aide de tous procédés reconnus licites par le ministre de la Santé publique et de la population.

C'est seulement lorsque cette loi aura passé que l'on pourra effectivement léguer ses yeux pour que la lumière soit rendue aux aveugles. Il suffira d'écrire à la Banque des Yeux — 29, rue Guillaume-Tell, pour Paris — chargée de centraliser les dons. On recevra en réponse, en double exemplaire, une formule à remplir pour rendre le legs officiel et manifeste. L'un des formulaires sera envoyé à la Banque des Yeux et conservé par elle, l'autre restant en possession du testateur ou remis par lui, avec son testament par exemple, à la personne chargée d'exécuter ses dernières volontés. La Banque des Yeux se chargera de faire faire les prélèvements par un oculiste, et de répartir les yeux collectés chez les praticiens dont elle centralise aussi les demandes.

L'élan de générosité qui s'est déjà manifesté permet de penser que le volontariat constituerait un apport précieux et nécessaire. A peu près seuls, actuellement, les ophtalmologues médecins des hôpitaux peuvent pratiquer la kératoplastie parce qu'ils sont les seuls qui puissent facilement obtenir des yeux dans les hôpitaux. Et bien que déjà le nombre des aveugles à opérer diminue sensiblement, la demande pour les yeux actuellement supérieure à l'offre ne fera que croître.

Car la greffe de la cornée n'est peut-être qu'un premier pas dans un magnifique domaine récemment ouvert à la science. Rien n'empêche de croire que le principe de la greffe oculaire maintenant démontré par l'application de la greffe de la cornée, puisse s'étendre à d'autres organes de l'œil, et permette, dans l'avenir, de guérir aussi d'autres catégories d'aveugles.

Déjà, les grands pionniers de l'ophtalmologie s'intéressent à l'étude des greffes du corps vitré. Ils expérimentent.

Mais c'est là, comme dit Kipling une autre histoire... Une histoire qui n'est pas bonne à raconter, parce qu'elle ne contient aucune promesse. Ce n'est seulement qu'une nouvelle porte entr'ouverte sur l'espérance.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Françoise Rais.

Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 26 mars.

PRINTEMPS... (Yvonne) est «sacrée...» chevalier

Mme Yvonne Printemps, la belle cantatrice-comédienne, vient de recevoir la Croix de la Légion d'honneur.

Dans la même promotion, au titre de l'Education nationale, MM. Marcel Arland, écrivain, Jacques Charles, auteur dramatique, Maurice Lehmann, directeur du Châtelet, Vincent Muselli, le poète, et Mlle Marie Laurencin, artiste peintre, sont promus officiers.

Parmi les chevaliers, nous relevons encore les noms de Mme Germaine Beaumont et M. Charensol, écrivains, et Henry Sauguet, compositeur, ainsi que de nombreux universitaires.

DE L'HUILE D'OLIVE A 470 francs le kilog grâce à un arrivage monstre d'Espagne

Un arrivage très important d'huile d'olive d'Espagne vient d'être réparti par le Ravitaillement.

En raison du tonnage considérable cette huile ne sera pas mise en distribution contre tickets mais elle est mise à la disposition de tous les commerçants à la condition qu'ils la vendent au prix taxé à 470 francs le kilo.

Nul doute que cette vente apportera par ailleurs une baisse du prix de l'huile d'olive française qui demeure libre.

De l'huile d'olive à 470 francs le kilo, c'est une aubaine dont tous les épiciers voudront faire profiter leurs clients. Toutefois on peut espérer que certains mauvais commerçants ne seront pas tentés d'effectuer des mélanges ou des « péréquations ».

P. L.

BANQUES FERMEES LE SAMEDI à partir du 2 avril

Le régime d'été sera mis en vigueur dans les établissements bancaires du 1er avril au 1er octobre

En conséquence, les banques de la région parisienne n'ouvriront pas leurs guichets le samedi matin à partir du 2 avril.

MORT DU PREMIER PILOTE DE DIRIGEABLE ITALIEN

ROME. — Le général du génie Ettore Cianetti, qui fut, en Italie, le premier pilote de dirigeable, est mort à Rome à l'âge de 71 ans.

Le général Cianetti avait remporté, en 1905, la Coupe Gordon-Bennett pour ballons sphériques en traversant la Manche

RAFLE PRES DE LA BOURSE Plusieurs arrestations

Une rafle a été effectuée, au début de cet après-midi, par la section financière de la Police judiciaire dans deux cafés de la rue Notre-Dame-des-Victoires, situés derrière la Bourse, où se traitent notamment « à cours parallèle » des opérations sur les devises étrangères.

Une soixantaine de personnes ont été appréhendées. Elles auraient été trouvées en possession de sommes d'argent importantes, sur la provenance desquelles des explications leur sont demandées à la préfecture de police.

Cet après-midi, trois perquisitions sont opérées chez des personnes retenues à la brigade financière.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

IKE : GASTRO-ENTERITE

WASHINGTON. — Un communiqué annonce que le général Dwight Eisenhower garde le lit depuis lundi par suite d'une crise aiguë de gastro-entérite.

DEMENTI AMERICAIN

WASHINGTON. — On dément, au département d'Etat, les informations venues de Francfort selon lesquelles les Etats-Unis mettraient au point un projet tendant à stimuler la production de guerre allemande pour le réarmement des pays signataires du pacte Atlantique.

R. SCHUMAN INVITE AU CANADA

MONTREAL. — Le gouvernement canadien a « cordialement » invité M. Robert Schuman à se rendre au Canada pendant son séjour en Amérique du Nord.

PENDULE ET POLICE

NEUFCHATEL. — Une statue de la ville ayant été maculée de peinture, la police fit appel aux lumières d'un radiesthésiste. Celui-ci découvrit le coupable : un sous-lieutenant qui a été mis aux arrêts.

METRO DANGEREUX

BERLIN. — Le printemps ayant incité les Berlinois à sortir, le métro aérien était hier plein à craquer : des voitures bondées sont sorties de la voie dans un virage, faisant cinq morts et des blessés.

SERIE NOIRE

LONDRES. — Un spitfire s'écrase à Monte Bay (Grande-Bretagne) : un tué. Un appareil de l'aviation canadienne percute dans les montagnes Rocheuses, près de Denver : deux tués. Un autre appareil de la R.A.F. canadienne se pose dans l'Arctique, l'équipage est isolé dans les glaces.

PAIX EN CHINE ?

CHANGHAI. — Une délégation du gouvernement chinois, dirigée par Chao Li Tsé, prendra l'avion pour Pékin le 1er avril, où elle entamera des pourparlers de paix avec les représentants du général communiste Mao Tsé Tung.

UN DIPLOMATE ESPAGNOL MANGEAIT LA " GRENOUILLE "

LA HAVANE. — M. Eduardo Danis, consul général d'Espagne à la Havane, a été arrêté sur la demande du chargé d'affaires d'Espagne, Manuel Galan, pour détournement de fonds appartenant au consulat : les policiers ont saisi 125.000 dollars sur M. Danis au moment où celui-ci allait prendre l'avion pour Miami.

HARO SUR LE MARK OUEST

BERLIN. — Une nouvelle ordonnance, renforçant le contrôle sur « l'entrée de la monnaie illégale et spéculative des secteurs occidentaux en secteur soviétique », a été promulguée. Tout mark occidental doit être confisqué en secteur oriental.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps brumeux le matin, chaud et nuageux l'après-midi. Vent sud-est faible. Température sans changement.

■ LE PROCUREUR GENERAL DE LILLE enquête sur le différend qui oppose M. Joseph Bernard, sous-préfet d'Avesnes, et l'Assistance publique. M. Bernard avait fait arrêter arbitrairement M. Semhadji, délégué local de l'Assistance, qui avait accusé le sous-préfet de ne pas se conduire vis-à-vis de ses bonnes en véritable père de famille.

■ HANS ABEL, ALIAS PONCINI, et son amie Helena Kulz, meurtriers présumés de la comtesse Marga d'Andurain, vont comparaître lundi prochain devant le tribunal mixte de Tanger.

■ MOUVEMENTS DE PERSONNALITES A ORLY : M. Hariman, ambassadeur extraordinaire du plan Marshall en Europe, et le général Hartmann, major de l'armée de l'Air britannique, sont arrivés. M. Phan Van Giao, ministre d'Etat du gouvernement provisoire du Viêt-nam, est parti pour Saigon.

■ A LA SUITE D'UNE PLAINTE POUR OUTRAGE AUX MŒURS contre le livre « Isou et la mécanique des femmes », une information judiciaire est ouverte contre son auteur Isidore Isou, chef de l'école lettriste.

...en trois lignes

PARIS

INCENDIE CETTE NUIT, 24, rue Georges-Bizet, au siège de la société Louis-Bréguet. Dégâts matériels importants.

MOBILISATION CONTRE LES RATS du 10 avril au 8 mai. Des procès-verbaux seront dressés contre les déserteurs. Se renseigner dans les commissariats sur les mesures à prendre

PROVINCE

LE PROCES DE L'AVOCAT THEODORE COULON, le « facteur » officieux des détenus de Fresnes, qui devait être appelé aujourd'hui devant la 10e chambre correctionnelle, a été renvoyé au 30 avril.

DEVANT LA COUR D'APPEL DE LYON, le procès de l'ex-conseiller Marchat s'est terminé ce matin. Verdict le 6 avril.

LES LIVRES STERLING retetées, hier, par la mer sur la plage du Prado, à Marseille, sont fausses et mal imitées. Les changeurs les ont refusées.

APRES AVOIR TUE LES EPOUX PILLIRI, fermiers à Sobrazac (Aveyron), des inconnus ont mis le feu aux bâtiments.

AU COURS D'UNE DISCUSSION, place du Marché-de-Lerme, à Bordeaux, l'Espagnol Pedro Copero blesse grièvement, d'un coup de revolver, son amie Nicole Durou et se suicide.

LE PERCEPTEUR-RECEVEUR de la recette municipale d'Arthes, qui a disparu avant-hier laissant un trou de 8.600.000 francs dans sa caisse, reste introuvable.

Trafic d'or entre l'Egypte et la France

La femme d'un professeur français du Caire portait une ceinture secrète...

...dans laquelle étaient cachés les souverains qu'elle entrait clandestinement en France pour le compte d'une princesse

UN nouveau scandale financier portant sur plusieurs millions et auquel sont mêlés quelques grands noms du Gotha vient d'être découvert par le commissaire Perez Y Jorba, chef de la brigade financière de la police judiciaire. Bien que le Quai des Orfèvres fasse le black-out le plus complet sur cette affaire, elle n'est pourtant qu'un des rebondissements sporadiques des innombrables opérations auxquelles se livra jadis, entre Paris et le Caire, Max Intrator, le célèbre « Max-le-Noir ».

Les policiers opéraient une vérification chez un commerçant du Sentier — qui avait rendu de tels services à l'Egypte que le roi Farouk lui avait conféré le titre de bey — lorsque le négociant reçut la visite d'une cliente. Sans méfiance, la jeune femme, un paquet à la main, déclara :

— Voilà l'argent du Caire...

Les policiers ouvrirent le colis. Dans un tintement léger, des souverains d'or s'en échappèrent. Aussi les inspecteurs invitèrent-ils cette messagère à les suivre quai des Orfèvres. C'était la femme d'un professeur français du lycée du Caire, Mme Marie Maubert. Elle fut bien obligée de s'expliquer.

La filière de la princesse

Les enquêteurs lui demandèrent, en effet de leur indiquer les raisons de ses fréquents voyages entre Le Caire et Paris.

Mme Maubert se troubla. Après que ques réticences, elle s'effondra en sanglots et révéla qu'elle réussissait, à chacun de ses voyages, à introduire en France des pièces d'or qui lui étaient confiées par des amis du Caire. Elle devait les remettre à d'autres amis parisiens. Ces pièces étaient cachées dans une ceinture de tissu.

Pressée de questions, Mme Aubert reconnut que les « commissions » dont on la chargeait étaient notamment destinées à une grande maison de couture des Champs-Elysées. Les policiers s'y rendirent et y effectuèrent une perquisition. Cette visite fut édifiante. Elle révéla l'existence d'un important trafic de devises effectué par compensations entre la France et l'Egypte.

On établit, grâce aux décomptes saisis, que la maison de couture recevait de l'argent en dépôt destiné à une princesse du sang d'une maison régnante, ainsi qu'à plusieurs personnages de marque.

Toutefois, cette « cliente » royale — qui ne sera vraisemblablement pas inculpée — ne se dérangeait pas. Elle envoyait ses secrétaires chercher les fonds chez le couturier.

Comme nous l'avons dit, le Quai des Orfèvres observe, pour l'instant, un mutisme absolu sur cette affaire.

Le dossier de ce nouvel et retentissant épisode de l'affaire Intrator a été transmis au juge d'instruction Pierl qui prendra vraisemblablement une décision après avoir consulté le Quai d'Orsay et le ministre des Finances.

Jean LELEU.

LE REMBOURSEMENT DES SPOLIES

Le ministère des Finances rappelle aux personnes spoliées dont les avoirs versés à la Caisse des dépôts et consignations et l'administration des Domaines ont fait l'objet de prélèvements, qu'elles peuvent obtenir le remboursement de ces prélèvements en déposant une demande avant le 1er mai 1949 à l'Office des biens et intérêts privés, 146, avenue Malakoff, à Paris.

LES DEUX DERNIERS JOURS DU CONCOURS
UNE PRIME de 6.000 fr. en espèces

sera offerte à toute personne qui achetera dans notre Maison deux paires de chaussettes coton (ou mi-bas) au prix de 370 fr. la paire, ou deux paires de bas rayonne femme au prix de 395 fr. la paire, et en même temps nous enverra la solution exacte du problème mathématique suivant :

Comment résoudre le problème ?

Des chiffres entre 1 et 9 sont à placer dans les fenêtres de ce carré, de telle sorte que l'addition dans toutes les directions (horizontale, verticale et oblique) donne le total de 15. L'ordre de placement des chiffres est indifférent. Les chiffres ne doivent pas se répéter. La somme de 15 doit apparaître le plus possible de fois.

? ? ?

RÈGLEMENT

1. Veuillez joindre à votre commande un mandat-poste de 740 fr. pour les chaussettes ou de 790 fr. pour les bas, plus 95 fr. pour emballage et expédition, ainsi que la solution du problème, solution signée par l'expéditeur. Joindre en outre une enveloppe timbrée portant votre adresse. Indiquer la pointure.

2. Ce concours n'est pas une loterie et, en conséquence, tous les concurrents ayant trouvé la réponse exacte toucheront la prime.

3. CETTE OFFRE EST VALABLE 15 JOURS. Les commandes accompagnées des solutions sont acceptées jusqu'au 28 mars 1949 (la date de la poste faisant foi). Le 7 avril 1949 les primes seront payées aux gagnants par envoi postal direct. Le même jour également la solution exacte du problème, ainsi que la liste des gagnants, seront envoyées par la poste à chaque participant du concours.

4. La solution du problème a été déposée chez Me Eugène ARMAND, huissier à NICE, ainsi que les sommes nécessaires pour paiement des primes.

5. Les participants qui commanderaient 3 paires de chaussettes ou bas (plus 115 francs pour frais d'expédition et d'emballage), recevront, si leur solution est exacte, une prime de 10.000 francs chacun.

Les commandes et solutions sont à adresser :

PROGRES COMMERCIAL
24, Boulevard Jean-Jaurès — NICE (A.-M.)

A L'HOMME BIEN RASÉ ON RECONNAÎT Gillette

SOCIETE NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS

DEUXIEME VENTE DE :
MATERIELS D'INDUSTRIE CHIMIQUE
sur soumissions cachetées, le 12 AVRIL 1949, à 9 heures
104, rue de Richelieu, à PARIS

Réservoirs - Groupes électro-pompes - Vannes diverses - Chaudières de nitration - Réducteurs d'agitation - Presses hydrauliques - machines à mouler - échangeurs de température - filtres - tuyauterie - aérotherme, etc... entreposés à :

TOUL, VINCENNES et COURCY

Demandez le fascicule CH 2 à la S.N.V.S. - Service Publicité - 1, boulevard Haussmann, PARIS (IXe). - Tél. TAI. 85-10.

Envoi sur demande contre 45 fr., en mandat chèque ou chèque libellé à l'ordre de la S.N.V.S. - PARIS.

PRODUITS CHIMIQUES

La vente prévue pour le 5 AVRIL 1949 a dû être reportée au 14 AVRIL 1949, à 15 heures.

Elle aura lieu sur soumissions cachetées, au Siège de la S.N.V.S., 1, bd Haussmann, et comprendra en plusieurs lots :
— des produits d'entretien - produits chimiques divers - photographiques, peintures - encre - colle et solvant - graisses et isolants, entreposés sur les différents dépôts S.N.V.S.
— et en un seul lot 8.425.000 boîtes d'imprégnite shoe (produit pour l'entretien et le graissage des cuirs) entreposées à
MIRAMAS - COURCY - VINCENNES

Demandez les notices détaillées contenant la composition exacte des lots, par dépôts, à partir du 1er AVRIL 1949 - à la S.N.V.S. - Service Publicité.

TUVORA tue vos rats...!
sans danger pour l'homme et les animaux les rats sortent pour dégager pas d'odeur
LABORATOIRE TUVORA CHATEAU DE RIGNY JOUÉ-LES-TOURS (I.-&-L.)

FORTE RECOMPENSE

à qui fera connaître renseignements permettant de retrouver une collection de vêtements dérobés dans la nuit du mardi 15 mars.

DISCRETION ASSUREE

BULTEZ, 7, rue Rouget-de-l'Isle, PARIS-1er Tel. : OPE. 06.36

COMBATTANTS VOLONTAIRES ET RESISTANTS DE LA SEINE, 9, rue de Mazagran, PARIS (10e). — Réunion générale et d'information le DIMANCHE 27 MARS, à 9 h. 30 : 23, rue de la Sourdière, PARIS (1er), sur le statut, la carte et la Croix du Combattant Volontaire des deux guerres.

CACHET MIRIGA
CONTRE FIÈVRE, GRIPPE NÉVRALGIE, RHUMATISME DOULEURS MENSUELLES
VISA 518 P. 6331

VICHY HOTEL MAZARIN
Quartier thermal - Tout confort
Prix réduits début saison
Table 1er ordre - Ouvert 1er avril

1.000 AVEUGLES VOIENT

(Suite de la première page.)

se pencher sur sa dépouille mortelle

Il vérifie, par surcroît de conscience, la fiche médicale. L'âge — 69 ans — et la cause du décès — pneumonie — ne soulèvent pas de « contre-indications ». Alors, il se met à lui enlever les yeux pour y prélever, demain, le fragment de cornée qu'il doit greffer à un aveugle.

Ainsi ce vieil indigent qui, en mourant, ne laisse même pas de quoi l'enterrer, qui, de toute sa vie, n'a jamais reçu en cadeau que la misère, lègue, anonymement et sans le savoir lui-même, le trésor le plus précieux, ce que l'homme le plus riche du monde ne pourrait pas donner : la lumière à un aveugle.

Il n'est pas permis à tout le monde de léguer ses yeux. Des centaines et des centaines de personnes ont écrit au siège de la Banque des Yeux pour offrir leurs prunelles. Il y a des lettres de pauvres et de riches ; d'hommes et de femmes — plus de femmes que d'hommes ; d'athées et de croyants, — beaucoup de catholiques. Quelques prêtres et un évêque même ont offert leurs yeux, comme pour montrer, par leur exemple, que l'Eglise approuve ce mouvement d'extraordinaire charité et s'y associe ; des êtres solitaires, des couples et des familles ; des gens célèbres et des inconnus : la belle Viviane Romance a fait don de son regard capiteux avec plus de générosité que de discrétion.

L'ASTHME vous étouffe !

Vous éprouverez un soulagement rapide. Vous atténuerez considérablement la violence des crises, vous en éloignerez de plus en plus le retour si vous avez recours à Caim-Asmine. Remède d'une efficacité éprouvée contre Asthme, Emphysème, Bronchite chronique. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 468.

FOIRE DE NANTES
7 au 20 AVRIL

Le 25 mars 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 395.700 ex.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

Cet après-midi au Quai d'Orsay

Robert SCHUMAN et le comte SFORZA ont signé d'importants accords franco-italiens

L'UNION DOUANIÈRE EST RÉALISÉE

LES ministres des Affaires étrangères de France et d'Italie ont apposé leurs signatures cet après-midi au traité établissant une union douanière entre les deux pays. Le comte Sforza, qui est arrivé hier soir à Paris, a été reçu à 17 heures au Quai d'Orsay par M. Robert Schuman, et la signature du document a eu lieu en présence de la presse.

Le traité franco-italien, qui a été négocié depuis l'année dernière, engage les deux pays dans une série d'accords commerciaux et financiers pour une durée de six ans. Il devra être ratifié par les Parlements.

L'accord d'aujourd'hui prévoit notamment que les barrières douanières entre les deux pays seront progressivement levées au cours des douze mois qui viennent. Durant cette période, les tarifs français et italiens seront ajustés.

TIMOCHENKO, *chef d'état-major général soviétique*

MOSCOU, 26 mars (par câble). — Avec le remplacement du maréchal Boulganine, tous les membres du Politburo sont virtuellement libérés de leurs responsabilités administratives dans le cabinet. Ils peuvent, maintenant, se consacrer à des tâches plus immédiates.

Quant à la réorganisation du haut commandement de l'armée rouge, elle aurait donné les résultats suivants :

1. Chef d'état-major : maréchal Timochenko ; adjoints : maréchal Tolboukhine, commandant des troupes à l'étranger, et vraisemblablement Sokolovsky qui quitterait Berlin ; maréchal Joukhov.

2. Le maréchal Rokossovsky commanderait le secteur de Russie occidentale dont dépend l'Allemagne.

3. Le maréchal Konlev commanderait le secteur de Russie du Sud-Ouest, qui comprend les Balkans.

4. Le maréchal Malinovsky commanderait en Extrême-Orient.

5. Le général Kourosov commanderait le secteur Caucase-mer Noire.

WEST-POINT REÇOIT LA LEGION D'HONNEUR

WASHINGTON, 25 mars (A.F.P.) — Le général Revers, chef d'état-major de l'armée française, a quitté dans la nuit Washington pour West-Point, où il doit remettre aujourd'hui, au cours d'une cérémonie officielle, la Légion d'honneur à l'Ecole militaire.

PASSANT OUTRE A L'AVIS DES ALLIES, les Allemands rédigent leur Constitution comme bon leur semble

FRANCFORT, 26 mars (U.P.). — Les gouverneurs militaires alliés ayant fait savoir aux délégués de Bonn, par l'intermédiaire du représentant français, qu'ils n'acceptaient pas leurs contre-propositions sur les modifications à la constitution qu'ils ont suggérées, les Allemands ont répondu qu'ils allaient rédiger la constitution comme ils l'entendaient sans tenir compte de l'avis des gouverneurs.

« Nous la soumettrons ensuite aux gouverneurs », a déclaré un délégué allemand. « S'ils la rejettent, nous verrons ce qui arrivera de l'Allemagne de l'Ouest. S'ils l'acceptent, tout sera pour le mieux. »

EUROPEEN
Tous les Soirs 20h45 sauf Mardi
Matinées : Samedi, Dimanche, Lundi
La joyeuse Opérette Baratin de Jean VALMY et André HORNEZ
Musique de Henri BETTI
Mise en scène de PASQUALI
avec ROGER NICOLAS

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. Le Nouveau Monde. — 2. On y reçoit du monde. Les dames ne vont pas seul dans le monde. — 3. Consentir. — 4. Un repas dans le grand monde ne comporte pas ce légume. Il est rare qu'il en ressorte que tout le monde est d'accord. — 5. Note. Ce qui reste des grands de ce monde. Ils mûrissent pour tout le monde. — 6. Vieux soleil renversé. Il envoya Antigone dans l'autre monde. — 7. Ensemble de nos jardins. Refus étranger. — 8. Chacun doit trouver le sien en ce monde. — 9. Dans le Var. — 10. Au monde. Elle se jette dans la Baltique.

VERT. — I. Ils ne sont pas seuls au monde. — II. Il serait dépaysé dans le monde parisien. Personnage important du monde musulman. — III. Les heureux de l'autre monde. Large. — IV. Peigne. Qualifie des traditions qui lient l'ancien temps au monde moderne. — V. Anciens du Nouveau Monde. Ignoré de qui va pieds nus par le monde. — VI. Notre monde l'est par l'équateur terrestre. — VII. Le monde. Note recherchée. — VIII. Partie du monde. Dans le nouveau monde. — IX. Sa femme mit au monde une héroïne de Racine. — X. On les respecte dans le monde. Les quatre coins du monde. Particule.

Solution du problème n° 1.058

HOR. — 1. Carmagnole. — 2. Ouragan. — 3. Cond. A.V. N.R. (Henner). — 4. Olié. Ranco. — 5. Pi. Ariel. — 6. Hâla. Tinte. — 7. Or. Ta. Note. — 8. Elu. S.N.E. — 9. Iago. Se. — 10. Etouffes.

VERT. — I. Cacophonie. — II. Olier. A.T. — III. Ut. Ego. — IV. Modération. — V. Au. An. — VI. Grabat. Té. — VII. Navarins. — VIII. O.G. (Olivier Goldsmith). Nnom. — IX. Lanettes. — X. Enrôlé. Ei.

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (o)

LE GRAVEUR DERVAUX S'EST SUICIDE

VICHY, 26 mars. — Le graveur bourbonnais Dervaux s'est suicidé au gaz d'éclairage.

Devaux était un des meilleurs graveurs sur bois de France. Il avait illustré notamment les œuvres d'André Chamson, Valéry-Larbaud, Maximilien Vogel et de nombreux ouvrages d'art du Bourbonnais.

On attribue ce suicide à la neurasthénie.

Le fortifiant
Chocolat 125 gr. aux E, aux V ; 375 gr. aux J et A, contre le coupon n° 10.

UNE FRITURE de "VÉGÉTALINE"
ROUSSETTES

Pour 1 œuf, 1 cuillerée à bouche de « Végétaline » fondue, 1 cuillerée de rhum, 1 cuillerée de sucre en poudre, 1 pincée de sel et la farine nécessaire pour une pâte assez ferme.

Travaillez à la main et laissez reposer quelques heures sous un linge. Etalez au rouleau jusqu'à l'épaisseur d'une pièce de monnaie. Découpez à votre fantaisie. Faites dorer dans votre bassine à demi-remplie de « Végétaline », chauffez à point, mais sans brûler. Egouttez, saupoudrez de sucre. Ces beignets sont aussi délicieux chauds que froids, car « Végétaline », la pure graisse de fruit, fait la friture croustillante et sèche. Blanche et neutre de goût, elle met en valeur l'arome des aliments qui lui

Le Championnat reprend ses droits en football...

STRASBOURG-COLMAR derby alsacien

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

RENNES, SOCHAUX, CANNES, vos hôtes vous guettent !

UJLAKI sera encore le fournisseur de *la ligne d'avants sétoise*

Le match Sète-Sochaux a beaucoup plus d'importance pour le premier nommé que pour le second.

En effet, Sochaux ne peut plus espérer que conserver le rang très honorable qu'il occupe (5e place du classement), tandis que Sète ne serait rassuré sur son avenir qu'avec quelques points de plus à son actif.

Et il faut bien convenir que le onze sétois est capable de vaincre la formation sochalienne qu'il va en outre recevoir.

A Sète, on annonce l'équipe complète, dont la force principale est la défense, encore que celle-ci ait accusé une défaillance dimanche, à Marseille, tandis que Sochaux a fait connaître qu'il lui manquerait Tellechéa, légèrement touché, et Grenier.

Par contre, Tichy reprendra place dans l'attaque de Sochaux Humpal (le meilleur butteur de Division nationale), Courtois et Jacques, actuellement en bonne forme, réussiront-ils à prendre suffisamment en défaut la vigilance de Gorenstein, Mihoubi, Abderhamanne et Haddad? C'est possible, mais nullement certain.

Et un match nul pourrait bien clore les débats, à moins que les avants sétois se montrent plus efficaces qu'à leur habitude.

« Tout arrive », diront les optimistes. Les dirigeants et les partisans des joueurs sétois voudraient bien y croire.

Il reste aux Koranyi, Danzelle, Bouchouk, Arribi de profiter des ouvertures habiles du jeune Ujlaki, approvisionneur en chef des attaquants des « Dauphins ».

SÈTE

GOERENSTEIN
RENKO MIHOUBI
MAINBERTA ABDERRAMANE TOMAZOVER
BOUCHOUK UJLAKI KORANYI FRIEDERICH ARRIBI

JACQUES TICHY COURTOIS HUMPAL GARDIEN
PESSONNEAUX PIRONI CHABOT
RACHINSKI PEDINI
LORIUS

SOCHAUX

Les Niçois veulent faire payer cher leur insuccès de Colombes. On reconnaît de gauche à droite : Rolland, Ben Tiffour, Mindonnet, Mausat, Combot et Hennequin

Il y a peu de stylistes dans les rangs de RENNES

Si le classement de l'équipe de Rennes est extrêmement flatteur, ce n'est pas le seul fait du hasard. Cette équipe ne talonnerait pas les « Trois Grands », c'est-à-dire Reims, Lille et Marseille, si elle n'avait que des moyens médiocres.

Pourtant, son dernier match officiel, qui a été joué à Colmar et s'est terminé sur un demi-succès (2-2), ne lui a pas fait grand honneur. Il apparut, ce jour-là, que les élèves de Pleyer étaient mal à l'aise sur la pelouse du stade Lehmann, et qu'ils rivalisaient de maladresse avec leurs adversaires.

Néanmoins, du fait même qu'ils ont su égaliser la défaite le 13 mars, les Rennais ont ajouté à leur réputation de joueurs insensibles aux influences extérieures.

N'oublions pas qu'en effet, un match nul obtenu sur terrain adverse équivaut à une victoire.

Ainsi, la réputation des Rennais reste intacte.

Qu'il ne faille pas chercher beaucoup de stylistes dans leurs rangs, c'est bien certain.

Mais les stylistes ne sont-ils pas enclins, par définition, à sacrifier le fond à la forme ?

Aujourd'hui, à Nice, le Stade Rennais confie la garde de son but à Mattioni, car Rodzel n'a pas encore recouvré sa maîtrise d'antan.

Et puis quoi, Mattioni est maintenant assez aguerri pour trouver place dans l'équipe, concurremment avec le gardien olympique.

Jean Combot et Battistella, toujours très prisés par la sélection militaire, et Henri Combot, que les longs déplacements ne tentent guère, ne joueront pas à Nice.

L'équipe bretonne conserve néanmoins une solide armature, qui lui permettra sans doute d'obtenir un autre match nul.

Nice n'est pas accablé

NICE. — Il est certain qu'une défaite en Coupe, survenue dans les conditions où l'O.G.C.N. fut éliminé par Lille, n'est pas faite pour remonter le moral d'une équipe.

Janot Belvar, que nous avons rencontré hier, songeur, nous disait :

— J'ai l'impression de ne plus pouvoir jouer au football après une pareille désillusion.

Et cependant la saison n'est pas terminée et Nice se doit à son fidèle public.

Tony Marek, après le match amical joué mercredi contre Milan, a réuni ses hommes et leur a tenu ce langage :

— En sport, seul le résultat compte et il faut l'endurer même lorsqu'il vous vaut une désillusion cruelle.

« Notre devoir est de terminer le championnat en bon rang et je compte sur votre volonté pour ne pas céder au découragement. »

Contre Rennes, équipe solide, dont les résultats sont excellents, Nice a donc un joli match à gagner.

Les Aiglons s'y livreront avec tout leur cœur pour faire plaisir à leurs supporters, et ils peuvent y parvenir en muselant Grumelon et Cousin, les deux plus dangereux attaquants bretons.

L'équipe niçoise sera cependant amputée de Lucciano, Bernaudit et Skoczylas, blessés à Colombes ; mais on reverra avec plaisir le junior Bonifaci, qui a joué un match remarquable contre les Milanais.

J. DARFEUIL.

NICE

FAVRE
FIROUD GAILLARD
ROSSI MINDONNET BELVER
ROLLAND BONIFACI PEREZ CARRE BEN TIFOUR

GRUMELON COUSIN MANKOWSKI
HAUVESPRE RABSTEJNEK
MINCI GUERIN ARTIGAS
SELLIN HENNEQUIN
MATTIONI

RENNES

ANGERS n'a pas trouvé sa stabilité

Sans attribuer à l'équipe de Toulon une valeur exceptionnelle, nous sommes tenus de reconnaître qu'elle n'est pas actuellement à la merci de n'importe quel adversaire.

Les Bouennais s'en sont aperçus eux-mêmes il y a quinze jours sur leur propre stade des Brusnes.

Tout en témoignant d'une certaine supériorité, ils n'ont pu gagner que de justesse, et grâce au « forcing » qu'ils firent pendant le dernier quart d'heure.

C'est dire que les Toulonnais, jadis réputés pour leur manque d'assiduité à l'entraînement — ce qui provoquait évidemment un net fléchissement à chaque fin de rencontre — sont à présent plus conscients de leurs devoirs et tiennent plus facilement la distance.

Les Angevins qui jouent à Toulon aujourd'hui n'ont donc pas à table sur leur endurance pour se tirer d'affaire.

S'ils veulent prendre l'avantage, et le garder, ils ne doivent pas se dissimuler qu'une meilleure organisation de jeu pourra seule leur donner cette satisfaction.

Or, les événements ont prouvé que la « ligne d'attaque angevine » n'est pas irrésistible. Après sept rencontres officielles, cette ligne n'a pas encore parvenu à la sa-bilité. Le poste d'avant-centre échoit tantôt au petit Nino, et tantôt à son camarade Renard, sans que le rendement du quintette s'en trouve améliore.

De même, le Tchèque Mitchlowsky passe de l'aile gauche à l'aile droite suivant les circonstances.

Enfin, l'utilisation du grand Peyraud comme intérieur droit prête quelque peu à critique. Peyraud étant plutôt un défenseur qu'un attaquant.

L'activité, la vigueur sont des dons qui allient un intérieur dans sa tâche, mais qui ne peuvent tout de même se suffire à elles-mêmes.

Ainsi, l'équipe angevine a tout à craindre de son voyage à Toulon, par cela même qu'elle a une ligne offensive assez facile à neutraliser.

Comment ferait-elle merveille alors qu'à Béziers, elle a péniblement réussi un seul but ?

TOULON

Raoux
Girardot Rayon
Chaniel Troyes Maestroni
Lamora Sierra
Latrille Wagner Molina

Nino Renard Michlowsky
Samzun Peyraud
Tasconilli Kadmiri Benattar
Chiponi Jurilli
Bykaderoff

ANGERS

TOULOUSE semble avoir trouvé la bonne formule

TOULOUSE. — Après les deux matches amicaux, tout à son avantage, joués à Lyon et à Chambéry pendant l'intermède de la Coupe de France, Toulouse reçoit Cannes pour le compte du championnat, cet après-midi, au stade Chapou.

Il ne semble pas que les Cannois puissent nourrir quelque espoir quant à l'issue de la rencontre ; ils doivent plutôt s'attendre à voir confirmer leur relégation.

Les Toulousains ont enregistré trois victoires consécutives acquises à l'extérieur et cela devant des équipes qui avaient de bonnes raisons de cravacher pour sortir d'un mauvais pas.

Ces résultats furent obtenus avec la même formation, très décriée à l'origine, mais dont la valeur s'est affirmée par la suite.

Ainsi, Golob, que d'aucuns supposaient avoir une réputation surfaite, se révèle à chaque match comme un parfait tacticien, doublé d'un joueur de classe.

Suivant les judicieuses directives de son entraîneur Enfe, Toulouse, qui semble avoir trouvé la bonne formule, est bien placé pour terminer honorablement la saison.

Malgré le jeu à l'emporte-pièce que pratiquent les Azuréens, il serait bien extraordinaire que le onze toulousain ne parvienne pas à s'imposer.

Cannes forcera le sort...

CANNES. — L'équipe de Cannes-Grasse est-elle définitivement vouée à la descente ?

Un très faible espoir demeure dans le cœur de ses dirigeants et joueurs avant le match que l'équipe cannoise doit jouer à Toulouse, car la venue aux Hespérides de Strasbourg et Colmar peut permettre aux Azuréens de se débarrasser de la dernière place.

Mais il faudrait, pour cela, que les « rouge et blanc » battent les Toulousains. Or, l'équipe d'Ibrir vient de fournir quelques matches très brillants et c'est donc à une mauvaise époque que les Cannois sont appelés à la rencontrer.

Avec sa volonté habituelle, Cannes essaiera néanmoins de forcer le sort en ramenant un point avec sa meilleure formation possible, le rapide Catani opérant au centre de l'attaque. — Jacques DARFEUIL.

TOULOUSE

IBRIR
FREY SBROGLIA
MERCADIER FORTUNEL SALVAGE
MARTIN J. LANFRANCHI GOLOB BIALAZYCK CAMMARATA

DE MAREVILLE LUKACS CATINI SCOLARY HAMIRI
PELLEGRINO PONS LERDA
FLAK FORNETTI
PARDIGON

CANNES

BOUAI SEMBLE BIEN CONDAMNÉ

Après avoir fait une carrière très honorable en Coupe de France, Nimes retombe dans le train-train du championnat, de ce championnat qu'il compte bien gagner et qui lui a échappé.

A-t-il qu'on a pu en juger à loisir dimanche dernier à Bézier, sa formation est actuellement dans les meilleures dispositions, et seul l'arrière Barthès y détonne.

Sans doute, Firoud en est l'animateur, l'inspirateur. Cependant, elle n'est pas tributaire de ce joueur autant qu'on l'a dit ; de même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, un joueur habile ne fait pas une équipe.

Ayant traité de pair à égal il y a huit jours avec une équipe-vedette de première division, l'équipe nîmoise devrait normalement faire une seule bouchée des Douaisiens, qui sont bons derniers en deuxième division.

Qui peut le plus peut le moins, n'est-ce pas ?

Les Douaisiens semblent bien, en effet, condamnés d'avance. Reconnaissons-leur tout de même un mérite : celui d'avoir eu ces temps derniers un tif sursaut d'énergie qui leur a valu quelques succès réconfortants dès qu'ils y s'entrain de Madame.

L'équipe « douaisienne n'est pourtant pas de celles qui ont assez de ressources pour être bien redoutable sur terrain adverse, et surtout au terme d'un voyage interminable.

Quel que soit l'à-propos de son gardien Pons, quelle que soit la vigueur de ses arrières François et Daguerski, la formation nordiste doit apparaître à son tour que les Nîmois ne rendent pas mal de points.

NIMES

Dakowski
Barthès Szabo
Firoud Golinski Maureau
Rossignol Danzelle
Busto Campo Henry

Bachy Colas Bourdon
Lévêque Madani
Mocek Dubois Pacholski
Baginski François
Pons

DOUAI

O'Sullivan ira à New-York boxer Ortiz

LONDRES. — Le manager de Dany O'Sullivan est allé demander ce matin au British Board l'autorisation pour que son boxeur puisse aller aux Etats-Unis.

Le Madison Square Garden de New-York aurait fait une offre intéressante à O'Sullivan, lui proposant un combat pour le championnat du monde des coqs, devant Ortiz, le 27 mai.

Des bonifications aux « Six Provinces »

LYON. — Les Six Provinces », qui se dérouleront du 10 au 16 mai, ont calqué leur formule sur celle du Tour de France. Des bonifications de temps seront accordées aux trois premiers coureurs passant au sommet des cols.

L'épreuve constituera le grand critérium des espoirs français. On relève déjà, parmi les premiers candidats à la sélection, les noms de : Erusard, Molineris, Antonin Rolland, Daniel Ortz et ses camarades montpelliérains Cassagne, Fernandez et Micheau, ainsi que les quatre « Terrot » : Gnazzo, Ostertag, Pras et Dequesne.

P. M.

METZ VEUT TROUVER *le chemin de la rédemption*

METZ. — En Coupe, comme en Championnat, la saison de Metz est loin d'être terminée. Les footballeurs, après le rude coup de collier qu'ils ont donné pour redresser leur situation bien compromise, entament aujourd'hui le marathon de leur salut.

C'est Montpellier qui sera le premier adversaire de cette pénible course de fond.

Les Messins savent très bien que la plus petite défaillance peut leur être définitivement fatale.

Cette rencontre sera très dure pour les Messins, car les Montpelliérains sont actuellement en excellente condition.

Leur équipe, qui se présentera dans sa composition la meilleure, est capable d'étouffer les efforts des Lorrains, d'autant plus que le S.O. Montpellier étant à l'abri de toute surprise désagréable en championnat, jouera complètement décontracté.

Sa prestation sera plus étudiée et ses attaquants ne manqueront pas de profiter des erreurs des défenseurs lorrains qui, malheureusement, s'affolent trop facilement lorsqu'ils sont pressés dans leurs buts.

Ignac affirme qu'il a une tactique nouvelle contre Montpellier, car, selon lui, pour chaque adversaire, il faut une tactique appropriée.

Le moral des Messins est excellent. Ils sont au mieux de leur condition physique. Baillot, Guthmuller et Hoffmann sont en très grande forme.

Sans être optimistes, on peut dire que les Messins ont une chance de vaincre, mais le match sera néanmoins très dur et le résultat indécis jusqu'à la fin.

Les dirigeants messins, pour ne pas rompre le rythme, ont décidé de ne pas remanier leur équipe.

C'est donc la formation imbattue depuis cinq semaines, qui essaiera de remporter un nouvel et indispensable succès.

METZ

GLANDER
WAHL BATTISTON
IGNACE GOGLIA LE MAITRE
HOFFMAN GRABKOVIAK
BAILLOT GUTHMULLER CISOWSKI

TILIPSKY ZYMZACK LEGLISE LABORDE TRISKAN
(ou MATEO)
ANGLES DESMARET
ROUSSY CAZORRO SBORALSKY
COLONNA

MONTPELLIER

SAINT-ETIENNE se redresse, les deux points seront difficiles à prendre pour Nancy. En bas : Biembilla, Cecchini et Kuta.

Une nouvelle défaillance placerait STRASBOURG en fâcheuse posture

Le public strasbourgeois n'a vraiment pas été bien partagé depuis septembre dernier. Tout s'est passé comme si la disparition de Bickert et l'indisponibilité de Matéo avaient frappé d'impuissance les autres joueurs de l'équipe.

Au stade de la Meinau, l'équipe strasbourgeoise a connu cette saison autant d'insuccès que de victoires : symptôme qui ne trompe pas et témoigne d'une santé chancelante.

Il va de soi qu'avec ses 22 points, le Racing Club de Strasbourg n'a pas à se désintéresser des dernières rencontres de championnat et que toute nouvelle défaillance de sa part le mettrait en grand péril.

Hélas ! Tout dépend, encore une fois, de sa ligne d'attaque dont on peut craindre qu'elle soit de nouveau frappée de stérilité, bien que Curt Keller n'ait pas encore perdu son shot ni son esprit d'à-propos.

Il faut espérer qu'entre Alsaciens, la lutte ne sera pas trop vive, car la rivalité locale ne saurait tout excuser.

COLMAR N'A PAS DE CHANCE

COLMAR. — On attend pour aujourd'hui, au stade de la Meinau, à Strasbourg, de 20 à 25.000 spectateurs pour assister au grand derby régional Strasbourg-Colmar.

Mercredi, à l'entraînement, Perruchoud tomba malencontreusement et se blessa à une jambe ; jeudi, ce fut au tour de Deckert de trébucher sur une balle capricieuse et de s'affaler avec une entorse à la cheville gauche.

Il se peut que Perruchoud et Deckert puissent tenir leur place, mais ils seront à coup sûr amoindris.

Il se peut également que l'essai de Duprax soit concluant, mais ce joueur accusera certainement une inactivité de onze semaines que trois jours d'entraînement intensif ne pourront contrebalancer.

Aussi bien, ce grand derby de l'Est se présente-t-il de façon peu heureuse pour Colmar. Pourtant les joueurs seront vivement encouragés puisque 5.000 Colmariens au moins feront le déplacement à Strasbourg.

En mettant les choses au mieux, Colmar pourra aligner Deckert, Perruchoud et Duprax.

Sinon, Ben Ali remplacera Deckert, Nagy remplacera Perruchoud, et l'avant-centre restera à désigner. — F. HAENGGI.

STRASBOURG

Lergenmuller
Pascual Abautret
Gomez Remetter Lang
Heine Hagn
Gangloff Keller Schwager

Klyske Dupaz Perruchoud
Marjewski Hanson
Deckert Wisniniak Teissonnier
Linkenheld Frey
Angel

COLMAR

Kispest et Belgrade à Paris

Pour le 24 avril, lendemain de Hollande-France, à Rotterdam, le Racing de Paris et le Stade-Red Star ont groupé leurs forces. Deux matches auront lieu à Colombes au cours de la réunion : Stade-Etoile Rouge Belgrade, Racing-Kispest-Budapest.

A MARSEILLE — L'ITALIE : un banc d'essai pour FRANCE B

Le match France B - Italie, qui se dispute cet après-midi au Stade-Vélodrome de Marseille, sera pour nos joueurs un « test » intéressant.

Le rugby italien est peu connu en France. Quelques clubs, dont le P.U.C., le Red Star, Auch, ont déjà eu l'occasion d'affronter les formations transalpines.

Tous les nôtres sont d'accord : les Italiens ont les qualités nécessaires pour réussir dans ce port qui exige de la vitesse, de l'adresse et de la force.

Nos voisins n'ont-ils pas des sprinters, des lanceurs et des lutteurs de classe ?

« Mais, comme nous le disait Clément Dupont, l'ancien demi de mêlée de l'équipe de France, il manque un technicien qui pourrait inculquer les principes élémentaires du jeu. Donnez-moi deux ans et je vous « sort » une équipe du tonnerre. »

Pour appuyer cette affirmation, il suffit de se rappeler que Battaglini, Bautista, Barliari, Barsetto, qui opèrent dans nos équipes fédérales, se sont, au contact de nos hommes, mis au diapason.

Le quinze de France B est un « cocktail » de joueurs éprouvés, tels André Moga, qui vaut son frère Alban, Bourrier, en grande forme actuellement, Desclaux, remarquablement doué, et des jeunes qui s'affirment chaque jour : Loustalot, déjà sélectionné l'an dernier, Durand, de Toulouse, un élève de Barran, Bonnus (Toulon), Cazenave, ailier décidé et rapide, et surtout Frémaux, un Parisien cent pour cent, qui peut occuper avec brio tous les postes de la ligne d'avants.

L'an dernier, la France B battait l'Italie par 39 à 6.

Frémaux est assurément un des plus sûrs espoirs du rugby français.

Il ne peut être question de succès italien, nos adversaires eux-mêmes ne se font guère d'illusions.

Cependant, devant la fougue quelque peu désordonnée des hommes de Malacchini, les tricolores devront répondre par une technique plus appropriée.

Si la liaison est assurée convenablement pour les demis Lavagne et Belan, nos avants ayant la balle en touche, nos trois-quarts, grâce à Desclaux, Cazenave, Merquey et Loiseau, devraient couler plusieurs fois.

Ne mésestimons pas nos adversaires. Souvenons-nous des Etats-Unis aux Jeux de 1924 et, plus récemment, de l'Allemagne, qui en 1938, à Francfort, battait pour la première fois la France, nettement favorite.

G. DE FERRIER.

La Télévision et le « Tour... »

La télévision française a de grands projets... A l'occasion du Tour de France, elle envisage de mettre sur pied une émission quotidienne de quinze à vingt minutes...

Naturellement, les auditeurs-spectateurs verront chaque étape en émission différée... Un avion spécial sera frété tous les soirs à chaque ville-étape pour ramener à Paris le film pris au cours de la journée par ses envoyés spéciaux.

Le cinéma au service de la télévision, une idée qui doit faire son chemin, puisque l'émission directe sur le « Tour » est encore matériellement impossible...

COUPS de GONG

NEW-YORK. — Ike Williams, champion du monde des poids légers, s'étant foulé un muscle de l'épaule, ne pourra rencontrer Kid Gavilan, comme prévu, vendredi prochain. Le match a été remis au 1er avril.

FRANCE B — *A MARSEILLE, 15 heures*

LOUSTALOT
CAZENAVE DESCLAUX MERQUEY LOISEAU
BELLAN (o) cap. LAVAGNE (m)
DURAND FREMEAUX BOURRIER
FOURES A. MOGA
LAFFITTE AYMARD BICHENDARITZ

LANFRANCHI MATACCHINI TURCATO
SILVESTRI BOVE
MASCI BOLINO GABRIELLI
MARINI (o) DAGNINI (m)
ou PISANESCHI
ROSSINI ROSI FARINELLI PITORRI
TARTAGLINI

Arbitre : M. TADDEI (BRIVE).

ITALIE

La "COUPE" : objectif du jour chez les rugbymen à treize

ROANNE est bien placé

ROANNE — Les Roannais partent, décidés, contre les Catalans, en coupe à Carcassonne.

La carrière des Roannais en coupe de France sera-t-elle interrompue aujourd'hui à Carcassonne, par les Catalans dès ce 8e de finale qui, déjà le 27 février à Cavaillon, s'était soldé par un nul.

En 1946, Roanne avait été battu en demi-finale par ces mêmes Catalans 8-7. En 1947, il avait disparu en quart de finale devant Albi 23-19, et en 1948, en quart de finale également devant Carcassonne, 16-9.

Qualifiés certains en championnat, les Roannais abordent ce match avec un moral excellent.

Ils espèrent l'emporter et comptent pour cela sur la supériorité de leurs trois-quarts, mais ceux-ci n'ont-ils pas été d'une inquiétante stérilité ces derniers dimanches et les avants roannais s'ils ne répugnent pas au choc, tiendront-ils le train des Catalans.

— Nous gagnerons », affirmait Robert Dauger.

Accordons donc un nouveau crédit de confiance au treize roannais.

Claude VIVEFEUX.

Perpignan espère

PERPIGNAN. — Le treize catalan éliminé, sauf miracle du championnat de France, par son malencontreux match nul de Libourne, va s'éjecter comme bien l'on pense, toutes ses forces dans le huitième de finale de coupe qu'il joue cet après-midi contre Roanne.

Non seulement, il ne compte aucun blessé à l'heure actuelle, mais il s'était abstenu, dimanche dernier d'envoyer à Libourne certains éléments sûrs tels que Comes, Roig, Cayrol de façon à leur conserver une condition physique optima pour le match de Carcassonne.

M. O.

A Carcassonne

CATALANS XIII

Cayrol ou Malafosse
Dachs Comes Labrousse Carrère ou Malafosse
Dejean (o) Barande (m)
Roig
Salles Piques
Borras Vayre Ulma

Abadie Martimpé Audoubert
Riu Rodela
Taillantou (o) Duffort (m)
Brunel Rascol Mazo Crespo
Baretreau

ROANNE XIII

Une nouvelle défaillance placerait STRASBOURG en fâcheuse posture

Le public strasbourgeois n'a vraiment pas été bien partagé depuis septembre dernier. Tout s'est passé comme si la disparition de Bickert et l'indisponibilité de Matéo avaient frappé d'impuissance les autres joueurs de l'équipe.

Au stade de la Meinau, l'équipe strasbourgeoise a connu cette saison autant d'insuccès que de victoires : symptôme qui ne trompe pas et témoigne d'une santé chancelante.

Il va de soi qu'avec ses 22 points, le Racing Club de Strasbourg n'a pas à se désintéresser des dernières rencontres de championnat et que toute nouvelle défaillance de sa part le mettrait en grand péril.

Hélas ! Tout dépend, encore une fois, de sa ligne d'attaque dont on peut craindre qu'elle soit de nouveau frappée de stérilité, bien que Curt Keller n'ait pas encore perdu son shot ni son esprit d'à-propos.

Il faut espérer qu'entre Alsaciens, la lutte ne sera pas trop vive, car la rivalité locale ne saurait tout excuser.

COLMAR N'A PAS DE CHANCE

COLMAR. — On attend pour aujourd'hui, au stade de la Meinau, à Strasbourg, de 20 à 25.000 spectateurs pour assister au grand derby régional Strasbourg-Colmar.

Mercredi, à l'entraînement, Perruchoud tomba malencontreusement et se blessa à une jambe ; jeudi, ce fut au tour de Deckert de trébucher sur une balle capricieuse et de s'affaler avec une entorse à la cheville gauche.

Il se peut que Perruchoud et Deckert puissent tenir leur place, mais ils seront à coup sûr amoindris.

Il se peut également que l'essai de Duprax soit concluant, mais ce joueur accusera certainement une inactivité de onze semaines que trois jours d'entraînement intensif ne pourront contrebalancer.

Aussi bien, ce grand derby de l'Est se présente-t-il de façon peu heureuse pour Colmar. Pourtant les joueurs seront vivement encouragés puisque 5.000 Colmariens au moins feront le déplacement à Strasbourg.

En mettant les choses au mieux, Colmar pourra aligner Deckert, Perruchoud et Duprax.

Sinon, Ben Ali remplacera Deckert, Nagy remplacera Perruchoud, et l'avant-centre restera à désigner. — F. HAENGGI.

STRASBOURG

Lergenmuller
Pascual Abautret
Gomez Remetter Lang
Heine Hagn
Gangloff Keller Schwager

Klyske Dupaz Perruchoud
Marjewski Hanson
Deckert Wisniniak Teissonnier
Linkenheld Frey
Angel

COLMAR

DURAND ne jouera pas

MARSEILLE. — Marseille XIII se trouve encore indécis quant à la formation définitive de son équipe qui doit affronter Libourne aujourd'hui à Perpignan en quart de finale de la Coupe.

Une certitude cependant : Henri Durand, le talonneur international qui s'est entraîné avec ses camarades, ne sera pas au rendez-vous car il estime n'être pas en condition suffisante.

Ainsi Othal doit le suppléer au talonnage. Des rentrées seront probablement enregistrées : celle de Rinaldi comme pilier, celle du Négrier au côté du Brousse et celle de Rouzaud.

Deux joueurs sont en balance : Fachan et Maurice André, pour le poste d'arrière. Enfin, Casse, sérieusement blessé contre Cavaillon, cédera sa place à Costa. — Tony TEMPESTI.

Libourne est décidé

LIBOURNE. — Libourne, qui vient de s'imposer en faisant match nul avec les Catalans, est allé à Perpignan rencontrer les Marseillais.

Les Libournais sont actuellement en plein redressement. Ils bénéficieront de la rentrée de leur ailier Laurent et comme en lignes arrières Bouvier, Gimenez et Housty sont des joueurs très réalisateurs, on peut s'attendre à un match très disputé, car la ligne d'avant libournaise tiendra la dragée haute au puissant pack de Duhau.

Guittard, blessé depuis quelques semaines, fera aussi sa rentrée au talonnage.

Bouillère, Bonacaze, Fourcade sont aussi puissants que décidés.

Gaston TALAZAC.

A Perpignan

LIBOURNE XIII

Renard
Laurent Bouvier Housty Gimenez
Vernis (o) Lacoste (m)
Bouillère
Fourcade Bonacaze
Serres Guitterd Naudot

Béraud Othal Rinaldi
Brousse Négrier
Pérez
Cézard (o) Dop (m)
Costa Rouzaud Hatchondo Albert-André
M. André
ou Fachan

MARSEILLE XIII

Deux absences à BORDEAUX : CONTRASTIN et AUDIGNON

VALENCE-D'AGEN. — Bordeaux est décidé à attaquer devant Lézignan. Bordeaux a fait contre Roanne un très bon match. Il autorisait toutes les espérances. Elles furent vite réduites à néant par une sévère défaite à Albi, et jamais équipe ne fut plus sujette aux contre-performances que Bordeaux XIII. C'est bien dommage.

Elle est pourtant composée d'éléments brillants et de valeur, mais elle continue à se chercher et nous sommes au terme de la saison.

Valence-d'Agen, choisi par la Ligue pour ce match de Coupe entre Bordeaux et Lézignan, doit, dit-on, permettre à Bordeaux de s'assurer le succès qui lui permettrait de se qualifier.

Il est indéniable que l'on eut tort à Albi, côté bordelais, de se passer des services de Duplé, un des meilleurs troisième ligne du moment, tout comme on continue à se tromper en n'ordonnant pas l'attaque au bénéfice des ailiers comme Lespès, qui est le meilleur spécialiste à ce poste de France.

— Je n'ai jamais eu le ballon à Albi, nous a dit Lespès.

On note cependant chez les Bordelais l'absence de l'ailier Contrastin et toujours de l'arrière Audignon.

Jean RAYSSAC.

A VALENCE D'AGEN

LEZIGNAN XIII. — Marty I ; Tort, Marty II, Olivi, Giacomi ; Roque (o), Guirard (m) ; Frances ; José Dumas, Daudet ; Desandier, Azais, Clottes.

BORDEAUX XIII. — Bichendaritz ; Pher, Kempf, Caillou, Lespès ; Sallet (o), Lamouliatte (m) ; Duplé ; Crabos, Brousse ; Paliats, Inza, Bartholetti.

La Fédération de rugby a cédé

VIENNE et BIARRITZ sont absous... 2 qualifiés par poule

DEUX grandes nouvelles à l'ordre du jour du rugby.

Biarritz et Vienne sont tenus quittes de leurs forfaits devant le P.U.C. et le Lyon O.U.

Il y aura deux qualifiés dans les poules de trois du championnat de France fédéral.

Après une séance orageuse qui dura trois heures où les voix des comités de la Côte basque et des Alpes se firent « vigoureusement » entendre, la Fédération de rugby a décidé, « pour apaiser les esprits », d'annuler la décision du comité directeur relative au forfait de Biarritz et de Vienne.

Biarritz rencontrera donc le P.U.C. le 3 avril à Paris, ce dernier club devant jouer ensuite à Toulouse le 10.

Vienne, de son côté, rencontrera le Lyon O.U. le 3, à Lyon, et le L.O.U. se déplacera ensuite à Agen le 10.

Deux qualifiés par poule

Après vote, la Fédération décida de qualifier deux clubs au lieu d'un dans les poules de trois fédérales.

Cela n'alla pas non plus « sans discussion ni murmure ».

La FRANCE retrouva ses avants et battit GALLES, de justesse : 5 à 3

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... Spo

Lassègue, Alvarez, Baudry, Prat et Basquet furent nos meilleurs joueurs

MENTION BIEN POUR NOS "TRICOLORES"

par Gaston BENAC

Le rugby a battu, cet après-midi, tous les records de foule et de recette. Seuls les virages restent, comme d'habitude, aux deux tiers vides. Mais on s'entasse dans les tribunes et cela une heure avant le début du match.

Jamais la délégation galloise avait été aussi nombreuse : plus de vingt dirigeants et plus de mille supporters, qui calment l'attente en entonnant des chœurs, graves comme des chants religieux. Dans la tribune d'en face, celle de Marathon, des crécelles y répondent.

Seuls les critiques, qui coupent les cheveux en quatre, remarquent que, dans le programme officiel, la position des avants est : 3, 4, 1, seul Basquet figurant en troisième ligne. Cette formation va-t-elle être maintenue sur le terrain ?

Suivant la tradition, des supporters gallois vont suspendre des polreaux porte-bonheur tout en haut sur les poteaux de but. Cela permet aux photographes de presse de prendre un cliché « imposé ».

Tandis que les dirigeants régionaux discutent sur les modifications profondes apportées au calendrier, le protocole commence devant quarante mille spectateurs.

La musique de l'Air salue l'arrivée de M. Vincent Auriol.

Et voici, venant se ranger devant la tribune officielle, les Gallois en maillot rouge et les Français en tenue bleue, culotte blanche et bas rouges.

Devant M. Vincent Auriol

L'arbitre, l'Irlandais M. Lambert, est en maillot blanc.

Pendant qu'un ressuiveur gallois, jouant les Milton, portant un drapeau de la principauté, amuse l'assistance en précédant le cortège officiel, le président gallois et M. Eluère présentent les joueurs à M. Vincent Auriol, très alerte, très sport dans son veston bleu foncé.

Il est accompagné par le ministre de l'Education nationale, M. Morice, par l'ambassadeur de Grande-Bretagne et M. Jules Rimet.

La fougue retrouvée

Si les Gallois partent sur touche, et cela légèrement hors jeu, les Français contre-attaquent avec une fougue admirable. Décidément, cela a l'air de vouloir jouer chez nous. Allons, l'équipe française a retrouvé son allant. La première ouverture très nette est à l'actif des nôtres. Dizabo sert bien Pomathios qui ouvre ses grands compas. Cela s'annonce bien pour nous.

Une seconde attaque est bien dessinée, mais on ne démarque pas l'ailier.

Les Français sont plus vites

Et voici un exploit de Lassègue. Il reprend, lancé à fond, un dégagement gallois et sprint avec résolution. Aussitôt après, les Gallois touchent de justesse dans leurs buts.

Des deux côtés, la défense est impitoyable. Mais la France semble avoir pour elle la vitesse et la décision.

Sur attaque de l'aile gauche française, Lassègue recentre sur Prat qui saute Trott, et plonge. Nous notons également un bon dribbling de Matheu qui a retrouvé sa forme. Le meilleur du jeu se situe en avant, en touche surtout, car derrière la mêlée, cela joue mieux et plus vite chez nous.

Glen Davies est particulièrement marqué. Les trois-quarts rouges jouent sur place et sont souvent maladroits.

Je note une onne percée de Dizabo qui place sa feinte habituelle.

Les Gallois submergés

Ça se conjugue mal derrière la mêlée galloise, assez généreuse d'ailleurs. Mais Tanner et Glen Davies ne s'entendent guère.

Emotion ! Coup sur coup Alvarez rate de peu un drop puis notre équipe, lancée par un ressort moral formidable accule les rouges sur leurs buts.

L'essai chauffe. Mais les Gallois dégagent en touche. Puis, dans un silence religieux, Prat tente le but sur coup franc et le rate de peu.

La France domine nettement.

Les rouges ne sortent pas de leurs 22 mètres.

Lassègue lance l'aile droite. Dizabo déplace : hélas ! le ballon mort sauve les Gallois.

Peu après, Dizabo double Lassègue : le ballon va en touche à un mètre. Bataille de colosses sur le poteau de buts, qui nous donne un coup franc : sans résultat.

Mauvaise fin de mi-temps

On ne peut pas dire que l'équipe de France ait, au cours de cette mi-temps, amélioré sa technique habituelle. Mais elle a retrouvé sa forme et son moral de Dublin. C'est l'essentiel pour l'instant.

Les Gallois, trop personnels en lignes arrières, ne sont redoutables qu'en avants... Mais, au cours de ces quarante premières minutes, ils ont été largement dominés et méritaient d'avoir un net retard au score.

Sauf dans les premières dix minutes et les dix dernières, la France n'est jamais sortie des vingt-deux mètres des rouges. Dutrain réussit une trouée, mais le ballon arrive trop lentement aux trois-quarts et le centre toulonnais tombe dans l'entonnoir de la défense galloise.

En résumé, dans ce début, choc sévère d'avants, avec une ligne française qui a retrouvé sa cadence.

Trois-quarts français nettement supérieurs à ceux d'en face, au centre surtout, où Dizabo est revenu excellent attaquant.

Demis très moyens des deux côtés. Mais, voilà que sur la fin de la mi-temps les attaquants gallois se réveillent et les deux ailiers piquent des pointes très dangereuses.

Et, sur percée de Matheu, Ken Jones plonge et marque au moment où notre défense se relâche.

Que s'est-il passé ?

Comment notre quinze si brillant pendant vingt-cinq minutes s'est-il laissé remonter sur la fin ? On avait l'impression que cela ne plaquait plus au centre.

Que d'occasions perdues

Dominer pendant près de trente minutes sans pouvoir conclure, puis se relâcher d'un coup et laisser le champ libre aux centres gallois qui n'avaient rien « cassé » jusque-là, et se laisser marquer un essai conçu et réalisé de magnifique façon, voilà le résultat d'une défense qui craque d'un coup et de la lenteur de nos demis.

Mettez Baudry à l'ouverture et Alvarez au centre, suggèrent certains, sans succès d'ailleurs.

Au début de la deuxième mi-temps, Moga retrouve sa couronne de roi de la touche, mais les avants gallois foncent comme des forcenés, tentent de tout balayer à la manière française. Ce sont les rouges qui jouent le plus vite maintenant.

Et voici que nos trois-quarts ratent une occasion comme il s'en présente rarement.

Lassègue, rattrapé par Jones, trois hommes se présentent devant l'arrière, et Dizabo et Dutrain font une passe vaseuse.

A la minute suivante, nos attaquants partent bien. Dizabo perce, sert Pomathios qui plonge mais renverse le poteau de but. Aussitôt les Gallois, acculés sur leur but, Buzy semble marquer. Un rouge lui arrache le ballon des mains.

Décidément, cela chauffe depuis dix minutes. Une émotion intense étreint le stade. Hélas ! toujours le grain de sable, toujours les occasions perdues !

Enfin, le stade explose. Lassègue marque en coin. Tout Colombes acclame cette réalisation si méritée. Et Alvarez transforme.

L'équipe de France s'est reprise d'un coup, en deuxième mi-temps, et Dufau s'est magnifiquement racheté.

Cela « bourre » dur maintenant en avant.

Alvarez trouve des touches magnifiques. Nos colosses ont retrouvé leur deuxième souffle. Baudry est très bien.

Notre équipe joue cent pour cent au-dessus de son exhibition de Twickenham.

L'arbitre est bien gentil pour les mises en mêlée galloise de M. Tanner, un peu trop gentil même...

Lassègue est bien notre meilleur ailier à quinze. Pomathios court vite. Il détend ses grands compas et, hélas ! il échoue à un mètre.

— Jaurréguy et Besson auraient marqué et Lassègue aussi, articulet-on dans les tribunes.

L'offensive fuse sans arrêt du côté français. Les nôtres sont de nouveau maîtres du terrain.

En conclusion

A part sa défaillance de la fin de la première mi-temps, la France a largement dominé le débat.

Nos demis, assez quelconques au début, se sont brillamment retrouvés en deuxième mi-temps. Alvarez fut précieux par ses judicieux dégagements en touche et par son coup d'œil ; Dufaut, par son activité, la netteté de ses passes.

Nos avants étaient en souffle. Nos trois-quarts s'en donnaient à cœur joie avec une mention spéciale à Lassègue et Dizabo, tandis que Baudry a largement mérité son retour dans l'équipe de France.

Chez les Gallois, des avants magnifiques qui trouvèrent leurs maîtres et une inspiration géniale de Matthews qui nous coûta un essai.

Matheu, Moga, Soro, Basquet, Prat dégagent sur la fin en coups de bélier, Dizabo en coups de pied, nos buts menacés. Nos avants auront tenu jusqu'au bout !

Finalement, France bat Galles : 5 à 3.

LE FILM DU MATCH

A 15 h. 30 exactement, Stone engage, le soleil dans les yeux. Première touche en faveur de Galles et première mêlée également. Tanner dégage. Davies part et nos buts sont menacés. Alvarez trouve une belle touche et nos avants, en force, regagnent le terrain.

On joue maintenant dans les 22 mètres gallois. Dufau tente de partir du côté fermé, mais se fait bouculer.

Deux beaux départs des trois quarts tricolores : Pomathios se fait plaquer par Major et Dizabo trébuche. G. Davies, d'une touche longue, ramène le jeu sur la ligne médiane. Notre attaque part bien, mais trop en diagonale et nos ailiers sont stoppés.

Les réactions des avants gallois, bien groupés, sont dangereuses. Très belle touche de Dufau. Les Gallois dominent légèrement en touche.

UN RUSH DE LASSEGUE

A la dixième minute, Lassègue reçoit la balle, sur dégagement de Matthewws, fonce seul mais ne peut rien, malgré un petit coup de pied à suivre. Trott dégage.

Peu après, Pomathios, qui a bien suivi, rate de peu Major. Un splendide mouvement de Dizabo qui lance Dutrain. Ce dernier sert Lassègue et Prat fait un bond fantastique par dessus Trott et s'écroule à deux mètres de la ligne galloise.

Glen Davies crochète et trouve une touche aux 50 mètres. Hayward part seul après une touche. Heureusement M. Lambert siffle en-avant.

Dutrain dégage et le jeu est à nouveau aux 22 mètres gallois.

Deuxième coup franc pour la France. Prat dégage. Belle trouée de Dizabo, mais sa passe destinée à Pomathios va dans le vide.

Tanner truque dans la mise en mêlée et le public siffle. Le ballon sort pour les rouges. C'est encore Stephens qui a la balle à la touche. Mauvaise passe d'Alvarez à Dizabo. Celui-ci tape à suivre et c'est une touche à 5 mètres des buts gallois après qu'Alvarez ait raté le drop de peu.

Soro, en force, s'écrase derrière la ligne. C'est l'essai ? Non ! Mêlée à 5 mètres.

Après 22 minutes de jeu, la France continue à dominer. Nos avants se défendent parfaitement.

Vingt-huitième minute, coup franc pour la France en diagonale et contre le vent. Prat échoue de peu. Trott, à l'arrière, ramasse toutes les balles qui traînent.

Lassègue, déchaîné, renverse l'attaque à laquelle six des nôtres participent ; l'essai chauffe...

Très belle combinaison de nos trois-quarts. Dizabo trouve une touche aux cinq mètres gallois. Et encore mêlée sur la ligne britannique.

Un coup franc pour la France des vingt-deux mètres. Alvarez le rate.

La recette, à Colombes, a été de 7.600.000 francs.

A la 39e minute, splendide trouée de Matthews qui sert Davies, lequel déplace d'un coup de pied sur l'aile droite, et K. Jones, en pleine vitesse, ramasse et plonge en coin. Pas de but.

Galles : 3. France : 0.

A la mi-temps, Galles, 3 ; France, zéro.

La deuxième mi-temps

Sévères explications entre avants. Les Gallois jouent en rafale. Où sont nos joueurs de Swansea 1948 ?

Sur mêlée écrasée, Alvarez et Dufau, tour à tour, dégagent notre camp.

Dizabo fait avorter un beau départ et Pomathios hésite à se coucher. Pourtant, un très beau départ de Dutrain et Lassègue échoue sur Prat qui fait un en avant, alors que les Français étaient à trois contre un.

Trott sauve in extremis, sur une charge de Pomathios, juste sur le poteau de coin.

Prat rate le drop de peu. Soro lance Pomathios. Ça rate. Buzy a la balle en touche courte, va à l'essai, mais se fait arracher le ballon.

La partie est énouvante et acharnée. On joue à trois mètres des buts gallois sans pouvoir les atteindre.

C'est encore Lassègue qui se fait stopper par Jones.

Défense héroïque des Gallois. Glyn Davies dégage malgré Prat.

— Gou on Wales », crient les bérets rouges.

Sur une belle remise en touche, Dufau ouvre. Dizabo sert Dutrain qui lance Lassègue. Ce dernier plonge en coin, malgré Trott. Alvarez transforme, sous les acclamations.

France : 5. Galles : 3.

Il y a 55 minutes que l'on joue.

Jones se fait soigner la main et reprend sa place.

La partie reprend sévère entre les deux lignes d'avants.

Alvarez trouve une touche aux dix mètres gallois. Buzy se défend comme un lion. Baudry renvoie bien et c'est encore Alvarez qui retrouve la touche aux 10 mètres de Galles.

Premier coup franc pour Galles. Il y a une heure que l'on joue. La France domine nettement.

Beau départ de Dufau sur sortie de mêlée. Lassègue sert Basquet qui manque la réception.

Encore Pomathios, bien servi, qui se fait rattraper par Trott. Il s'écroule à deux mètres de la ligne blanche.

A la 64e minute, septième coup franc pour la France, des 50 mètres. Prat le donne sans succès. Stephens se signale dans le jeu au pied.

Dufau perce bien, sert Matheu. M. Lambert ne voit pas l'en-avant. Moga-Soro ont la balle en touche.

Dufau, encore lui, finit bien mieux qu'il n'a débuté, et il reste 12 minutes à jouer. Les Gallois réagissent.

Gérard DE FERRIER.

Sforachi gagne à Constantine

CONSTANTINE (par téléphone)

La journée d'aujourd'hui comporte deux étapes. La première s'est disputée, ce matin, sur le parcours Biskra-Batna.

Abandons de Pinacci, de Charouin, de Benoit Faure et de Gimenez. La course est très animée.

A 10 kilomètres de l'arrivée, Sforacchi se détache du peloton et termine avec trois minutes d'avance.

A l'issue de cette étape, Duquesne se rapproche de Couvreur, le maillot jaune.

Classement de la 12e étape

1. Storacchi, les 117 km. en 3 h. 41 m. 21 s. ; 2. Duquesne, à 2 m. 45 s. ; 3. Zaaf, même temps ; 4. Fombellida, même temps ; 5. Barrère, à 4 m. 30 s. ; 6. Van Dyck ; 7. Lambrecht ; 8. Wellemann, etc.

C.A.P. - NANTES

NANTES. — La ligne d'avants du C.A.P. prend un départ tellement fougueux que l'avant centre Sargent rentre à la 18e seconde de jeu, le premier but.

Nantes, qui bénéficie d'un très fort vent d'est, ne sait pas en profiter. Les joueurs parisiens sont nettement plus rapides sur le terrain et dominent légèrement.

La mi-temps est sifflée sur le score de 1 à 0 pour le C.A.P.

FINALEMENT, NANTES ET C.A.P. NUL : 1 à 1.

Bombe chez les rugbymen : 2 qualifiés par poule de trois !

L'entêtement de Vienne et de Biarritz aura servi les rugbymen, du moins certains d'entre eux. Le conseil plénier de la F.F.R. a, en effet, décidé hier que les poules de trois qualifieraient deux clubs et non un seul.

Il est inutile de dire l'importance considérable de cette décision, qui va peut-être permettre à Lourdes, champion de France 1948, de se repêcher après avoir été le plus régulièrement du monde éliminé.

En contrepartie de cette décision, Biarritz et Vienne ont accepté de se soumettre aux ordres de la F.F.R. et de jouer dans l'ordre par elle imposé. Également de prendre en charg les frais d'organisation ds deux matches non joués le 20 mars : L.O.U.-Vienne et P.U.C.-Biarritz.

Le moins qu'on puisse dire est que cette solution fera quelque bruit.

Le colossal travail de notre "pack"

par Geo VILLETAN

La France jouait, cet après-midi, ses dernières cartes maîtresses dans le Tournoi international des cinq nations.

Elle ne pouvait souhaiter temps plus idéal, atmosphère plus débordante d'enthousiasme, coupée de temps à autre par des chants gallois. Et aussi, partie plus âprement disputée.

D'entrée, les Gallois affirment leur désir de ne pas s'en laisser imposer. Les premières touches leur donnaient l'avantage. Ils essayaient de déborder dans le jeu ouvert. Peine perdue, car les nôtres réagissaient en force.

Basquet esquissait de puissants mouvements. Hélas ! nos trois quarts lancés à l'attaque n'autorisaient pas l'action, ce qui était déjà particulièrement dommage, et pourtant Lassègue réalisait un bel exploit, Pomathios partait avec décision, cependant que Prat manquait de peu l'essai.

En mêlée, certes, ou talonnage, Travers rendait difficile la tâche de Jol. Les Gallois manquaient là un avantage que le rusé Tanner exploitait en lançant adroitement le minuscule et incisif Glean Davies.

Le brio d'Alvarez et de Lassègue

Au cours de cette première mi-temps, les occasions d'attaquer par les trois quarts furent plus nombreuses chez nous que chez les Gallois. Adresse de l'ouverture aux ailes, mais net manque de vitesse au centre de notre ligne. Dizabo, pourtant, essaya à plusieurs reprises de bien démarquer Pomathios. Mais trop tard. Le mouvement d'ensemble avait glissé vers la touche.

Nous réclamions le retour du moral chez nos avants ? Lorsqu'on vit Prat, Basquet, Soro, foncer à toute allure, bousculer leurs vis-à-vis, on comprit que depuis Twickenham la foi était retrouvée.

A vrai dire, hormis le jeu à la touche où les Gallois nous donnaient une belle leçon, dans l'ensemble de cette première phase du match, l'avantage global nous appartenait.

Les avants gallois ont été maîtrisés. L'attaque fusait de notre côté. Et dans celle-ci le brio d'un Alvarez, moins classique, plus décidé qu'à l'ordinaire, la volonté, la décision de Lassègue mettaient en valeur la supériorité de notre équipe.

Galles, sur la fin de cette mi-temps, fut le plus souvent réduit à la défensive. Ses avants baissaient pied. Glyn Davies était muet, les trois quarts ne pouvaient partir.

La maîtrise figurait au programme des Français.

Le brio de nos avants et de Baudry

Mais au travers de tout cela une faiblesse se manifesta chez nous, à l'endroit de Dufau mal inspiré, très hésitant et dont les passes à Alvarez étaient trop lentes. Il en résulta que la défense des roisièmes lignes gallois était déjà sur nos centres lorsque ceux-ci recevaient le ballon.

Alors que de l'autre côté l'ailier K. Jones, le centre Thomas affichaient plus de vitesse et aussi, il faut le dire, plus de décision. Et notre défense magnifique au début pour s'être relâchée à cinq minutes du repos, nous valut un bel essai des Gallois.

A la reprise, les avants gallois qui s'étaient laissé juguler pendant trente minutes sur quarante, marquèrent la volonté de prendre en main et au pied la direction des opérations. Il en résulte quelques sévères contacts au travers desquels Stephens, Thomas et Jones se mirent en évidence.

Les Français se reprirent enfin. Nos avants donnèrent le coup de collier, facilitèrent l'attaque de nos trois quarts mais, que d'erreurs, que de maladresses, que de mauvaises inspirations, jusqu'au moment où, sur un renversement d'attaque, Alvarez lança Dutrain, lequel permit à Lassègue d'aller marquer un splendide essai.

Les avants de France, au cours de cette seconde mi-temps, ont fourni un travail colossal. Le tandem Buzy-Caron, premier rempart de démolition, bridait Davis et Jones, pilliers gallois. Soro, Moga, fonçaient, tels des lions déchaînés. Basquet, Prat, Matheu, apportaient enfin, dans cette lutte de titans, tout le poids de leurs belles qualités.

Dufau se racheta quelque peu sur la fin, pour faire de jolies choses. Modeste dans son service à l'ouverture, Alvarez se montra extrêmement précieux par ses coups de pied et sa rapide décision.

Chez nos trois quarts, Lassègue et Dizabo dominèrent ; à l'autre aile, Pomathios manque de finish et perdit de belles occasions de conclure. Dutrain, solide en défense, s'avéra moyen dans l'attaque.

Quant à Baudry, il justifia, de très loin, sa nouvelle sélection. Brillant arrière, adroit sur le ballon, il sut donner de l'allant, du peps à nos trois quarts, en s'intégrant dans leur ligne lors des contre-attaques. On peut le dire, Baudry a fait une grande partie.

Chez les Gallois, les avants supportèrent tout le poids du match. J'ai nommé précédemment les meilleurs ; Tanner à la mêlée domina Dufau ; par contre on ne vit que fort rarement en action — ce qui était un avantage pour nous — Glyn Davies et les trois quarts ; fort heureusement du fait que centres et ailiers étaient plus rapides que les nôtres.

La France termine sa saison avec une victoire à l'arrachée. Mais une victoire quand même, qui lui permet de donner aux Gallois la cuillère en bois. Victoire qui fut acquise grâce à nos avants, au moral retrouvé.

Matches amicaux

A LIMOGES. — Limoges-Brive.
A PAU. — Pau-Biarritz.
A AGEN. — Agen-Lourdes.
A NARBONNE. — Narbonne-T.O.E.C.
A AUCH. — Auch-Castres.
A ROCHELLE. — La Rochelle-Equipe de France militaire.
A BAYONNE. — Bayonne-Perpignan.
A BERGERAC. — Bergerac-Angoulême.
A TYROSSE. — Tyrosse-Blancpignon.
A TARBES. — Tarbes-Dax.

Bergerac paye le repêchage de Lourdes et Béziers

Mach. 26.

La décision fédérale qui qualifie deux clubs au lieu d'un comme prévu, « repêche » Béziers, Lourdes, Biarritz ; par contre, Bergerac, qui conservait une chance voit, de ce fait, ses espoirs bien diminués, car le 3 avril les Lourdais joueront avec un autre esprit...

D'ores et déjà sont qualifiés pour les huitièmes de finale : Tarbes, Montauban, Tyrosse, Castres, Toulon, Brive, Mont-de-Marsan. A ces sept clubs viendront, selon toute probabilité, s'ajouter : Béziers, Lourdes, Toulouse, Agen, qui joueront le prochain tour sur leur terrain. — G. de F.

Jacques Dupont fêté à Toulouse par son ancien club

TOULOUSE. — Demain matin, Jacques Dupont sera fêté par le V.C. Saladien, premier club auquel il appartint et dont il porta les couleurs. Dupont a l'intention ensuite de rejoindre Paris où il s'installera d'un façon définitive.

J. B.

BINDA à "Paris-presse-l'intran"

Au cours du déjeuner offert par « Paris-presse-l'intransigeant » à Alfredo Binda, il fut évidemment question du « Tour » et, en sortant de table, l'ex-champion du monde (assis) montre à Gaston Bénac (à droite), chef de nos services sportifs, le texte des accords Bartali-Coppi de Chiavari. A gauche, notre collaborateur René Mellix et MM. Bordone et Giovannagelo, de l'U.V.I.

J'envisageais un match nul pour VILLEMAIN-LA MOTTA *avoue Lew Burston*

Au Bourget, quelques minutes seulement avant le départ du « Languedoc » d'Air France, qui a décollé à 10 h. 25, nous nous sommes entretenus avec Lew Burston, Cerdan et Jo Longman qu'accompagnait Danny Carabella.

Au sujet de la défaite de Villemain, dont Cerdan était navré, Burston nous déclara :

« Je suis surpris que la décision ait été scandaleuse mais le résultat ne m'a pas étonné. Je voyais les deux hommes très près l'un de l'autre et n'avais aucun favori. D'ailleurs, je pensais que ce match se solderait par un nul.

» Que Villemain, cependant, ne s'inquiète pas, car il aura sûrement une revanche pour se réhabiliter. »

Cerdan, qui a une mine superbe, nous confirma qu'il boxera sans doute Turpin au-dessous de la limite, ce qui signifie que Marcel sera en grande forme.

« Nous arriverons à Londres vers 12 h. 30, précisa Longman, et, cet après-midi, Marcel effectuera trois rounds de gants et quelques reprises de shadow. Demain, deux ou trois rounds de décontraction et un bon massage clôtureront sa préparation. »

Dick Turpin, on le voit, ne sera pas à la fête mardi soir sur le ring de l'Empress-Hall. — L. T.

Jacques Dupont fêté à Toulouse par son ancien club

TOULOUSE. — Demain matin, Jacques Dupont sera fêté par le V.C. Saladien, premier club auquel il appartint et dont il porta les couleurs. Dupont a l'intention ensuite de rejoindre Paris où il s'installera d'un façon définitive.

J. B.

DÉCISION SCANDALEUSE A MADISON SQUARE

Pas de chance, Villemain !

(De notre envoyé spécial permanent Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — CETTE fois, Bretonnel pourra, à juste raison, déclarer que son poulain Villemain avait gagné. Il aura notre approbation. C'est l'avis général : celui du public, de la presse américaine et de nous-même : Robert avait nettement battu La Motta. Si nettement même qu'un confrère parisien câbla le résultat avant la décision officielle et eut tout juste le temps de rattraper le câble avant que le Faubourg-Montmartre illumine à tort.

C'est dans une tempête de huées que le résultat fut proclamé. Les cris provoqués par l'annonce du premier bulletin, celui du juge arbitre Ebbets, accordant six rounds à La Motta, quatre à Villemain et deux nuls, provoqua déjà des clameurs.

La foule applaudit ensuite le bulletin du juge Schorteil donnant sept rounds au Français, quatre à l'Américain et un nul.

Mais la tempête fit véritablement rage lorsque le speaker annonça que le juge Barnes donnait six rounds à La Motta, cinq à Villemain et un nul. Il est difficile de penser que les juges Ebbets et Barnes ait pu se laisser tromper par les larges coups de La Motta, presque invariablement bloqués par les coudes ou les gants de Villemain.

S'ils se laissèrent tromper par ces coups, comment purent-ils également se tromper lorsque La Motta

Selon le pointage établi par l'Associated-Press, notre compatriote aurait dû être déclaré vainqueur de loin. En effet, l'Associated-Press lui donne sept rounds contre quatre à La Motta et un nul.

fit son petit numéro habituel d'homme sonné au onzième round.

Non, il est plus que probable que ces deux juges avaient un peu forcé sur le whisky, et vu la bataille à travers un brouillard optimiste. Personnellement, je ne vois pas comment il est possible de déclarer battu un homme qui, comme Villemain, avait enlevé les troisième, quatrième, cinquième, puis septième, dixième et le dernier rounds.

Généralement, cela suffit, mais après tout, les juges new-yorkais ont bien le droit de faire erreur comme leurs confrères de France. Villemain frappe toujours aussi peu efficacement, mais on doit pourtant reconnaître que ses coups avaient, hier, plus d'autorité que devant Belloise. Plus d'autorité et plus de précision et certains d'entre eux parvinrent même à surprendre La Motta qui en accusa quelques-uns.

Une enquête officielle

Nos confrères de la presse américaine avaient un seul mot pour qualifier cette décision aux points : scandaleux. C'est aussi notre avis, mais comme nous sommes leur hôte nous dirons simplement que les juges ont été un peu fort. D'ailleurs, le colonel Eagan, président de la commission de New-York, déclara officiellement que cette décision ferait l'objet d'une enquête par sa commission.

Ainsi Bretonnel, qui fit aujourd'hui une protestation officielle, recevra au moins une satisfaction morale, car on ne pense pas que ce soit possible d'inverser le verdict, à moins qu'en raison du précédent créé par la mystérieuse affaire La Motta-Billy Fox, la commission, qui doit tenir La Motta à l'œil, prenne une décision draconienne. Bretonnel est fâché. On le serait à moins. Décidément, la campagne de Villemain aux Etats-Unis commence de façon malheureuse. La seule consolation est l'ovation que notre compatriote reçut au moment de quitter le ring.

Villemain avait déjà fait la conquête du public par le courage démontré contre Belloise. Il est désormais auréolé par le prestige des athlètes contre qui le sort s'acharne.

La Motta a déclaré d'un ton persuasif :

— J'avais gagné. (Villemain est également persuadé d'avoir gagné mais à plus juste titre.)

» Whitley Bimstein, ajoute La Motta, m'a dit au onzième round : « Jake, tu es en tête ». C'est tout ce que je veux savoir.

» Quelle est la recette ? 38.000 dollars. Combien ferait une revanche ? Moi, je pense qu'elle ferait un maximum.

» Cela seul est important. Ce Français est un rude gars et a un cœur grand comme ça. Vous pouvez lui dire de ma part : « Bravo ! ».

» En tout cas, a conclu La Motta, je suis prêt à rencontrer Villemain en revanche quand il voudra. Il m'a ouvert l'arcade sur un coup de tête, mais je ne suis pas sûr qu'il l'ait fait exprès. »

Ces paroles de La Motta traduisent la différence fondamentale entre la boxe considérée du point de vue américain et du point de vue français.

Bretonnel était vraiment navré de la décision, non qu'elle signifie l'arrêt de leur campagne aux Etats-Unis, au contraire, mais pour l'effet provoqué en France : il espère que les Français sauront lire les dépêches et comprendre que Villemain avait gagné hier. La décision officielle ne peut en rien changer cela.

« Je suis navré pour Robert » s'exclame Dauthuille

Lorsque nous avons annoncé à Laurent Dauthuille la défaite de Villemain, le Tarzan de Buzenval en fut réellement navré.

« Lorsque l'on est battu régulièrement, s'exclama-t-il, il n'y a rien à dire, mais lorsqu'on est frustré d'une décision — comme vous me dites que le fut Robert — c'est décourageant. J'ai, hélas ! dû passer par là.

» Que Villemain se console cependant, car on lui donnera certainement une troisième chance puisqu'il n'était pas battu. »

Quant à André Barraut, manager de Dauthuille, il était tout aussi navré que son poulain.

« Robert a-t-il boxé à l'économie dans les premiers rounds comme il le faisait en France, questionna Barraut ?

» S'il en a été ainsi, croyez que les juges en ont tenu compte. Chez eux un match commence au premier round.

» Enfin, Robert se reprendra, termina Barraut, car c'est un vrai champion. » — L. T.

Rien n'est perdu pour Villemain nous dit Benaïm

Gilbert Benaïm, lorsque nous lui annonçâmes la défaite de Villemain, nous fit répéter par deux fois, tellement il en fut surpris.

— S'il a été battu par les juges, nous précisa-t-il, je suis persuadé que rien n'est perdu pour lui. Certainement La Motta, dans son propre intérêt, accordera une revanche à Villemain.

— Et le match Belloise-Villemain que vous envisagiez de mettre sur pied en mai en plein air ?

— Pour moi, rien n'est changé, en principe, quoiqu'il faille attendre les répercussions de cette défaite pour être affirmatif. De plus, Villemain battu par La Motta, Stève Belloise n'accordera peut-être pas une revanche au poulain de Bretonnel. Chose qu'il envisageait sérieusement en cas d'une victoire de ce dernier. — L. T.

VILLEMAIN et BRETONNEL atterrés par la décision

NEW-YORK (par câble). — Villemain pleurait pendant qu'il se réhabilitait, après le combat.

« A mon avis, je n'ai pas perdu un seul round, a-t-il déclaré. La Motta ne m'a jamais fait mal. »

Jean Bretonnel et Georges Kenter, ses managers, manifestaient de leur côté leur indignation au sujet de cette défaite qui, à leur avis, aurait dû être une victoire.

Jean Bretonnel a déclaré qu'il remettrait une protestation officielle à M. Eagan, le président de la commission athlétique de l'Etat de New-York. Quant aux projets de Villemain, les managers ont déclaré qu'il resterait un mois à New-York et chercherait à disputer d'autres combats.

Les journalistes sportifs qui ont suivi le combat au bord du ring ont été consultés au sujet de la décision : dix d'entre eux, sur un total de onze, ont déclaré Villemain vainqueur. — Steve STEVENS.

A MANCHESTER fortunes diverses pour les Français

OLEK brillant vainqueur, LAURENT surclassé

De notre envoyé spécial C.-W. HERRING

MANCHESTER (par téléphone). — Quoique fatigué par une saison bien remplie, ainsi que je le laissais entendre hier, Stephan Olek a livré un très beau combat à l'Australien Alf. Gallagher qui est, en même temps que rude, également une fine lame. Beau combat surtout pour des poids lourds, car les performances des meilleurs de cette catégorie laissent trop souvent à désirer.

Olek et Gallagher ont disputé un 10 rounds qu'auraient pu envier bien des poids légers et, du commencement à la fin, l'intérêt fut soutenu. A défaut de puissance de frappe, les adversaires firent preuve de vitesse et d'allant ; il n'y eut pas un moment creux durant toute la rencontre.

Mais la vérité m'oblige à dire qu'Olek fut gêné davantage par les coups légitimes que par les autres. Cela l'incita à la prudence. Il se montra moins mordant qu'à son ordinaire ; la qualité de sa boxe, par contre, se ressentit de sa modération.

Olek se montra moins satisfait que beaucoup d'entre nous de sa victoire.

— Je sentais que cela n'allait pas, nous dit-il à sa descente du ring. J'ai ménagé mes forces. La fin du combat a prouvé que j'avais raison. Je vais me reposer et m'attaquerai ensuite à Bigotte pour ma rentrée.

Mickey Laurent a joué de malchance devant un Randolph Turpin dans une forme extraordinaire.

Profitant de son allonge supérieure, Turpin plaça quelques gauches secs d'entrée, puis il cueillit Mickey à froid d'un terrible droit qui arriva à la pointe du menton et qui fut nettement accusé.

Au 2e round, Laurent s'élança furieusement sur son adversaire, lequel esquiva et faillit passer à travers les cordes du ring. En se rattrapant, il se fit mal à une jambe et boita.

Turpin ne perdit pas son temps et, sur une nouvelle attaque, Laurent, pour la première fois de sa carrière, fut projeté au tapis. Le gong le sauva à la quatrième seconde du compte.

Au round suivant, Turpin attaqua d'emblée et Laurent alla dans les cordes, glissa au plancher et, se remettant debout, leva la main en signe d'abandon.

La reprise avait duré 40 secondes.

En vérité, Mickey n'était plus à la page dès le premier droit, au premier round. Sa défaite est trop complète a fait grosse impression en la circonstance.

Emile FAMECHON battu avant la limite

BRISBANE. — Au cours d'une rencontre de boxe disputée au Stadium, le champion d'Australie poids coq, Elley Bennette a triomphé du Français Emile Famechon, par arrêt de l'arbitre au quatrième round.

Ce combat fut acharné. Famechon était marqué à la face dès le premier round. Il avait l'arcade sourcilière gauche ouverte à la reprise suivante.

Robinson et Weidin vainqueurs à Chicago

CHICAGO. — Ray Sugar Robinson a battu, hier soir, Bobby Lee, aux points, en dix reprises.

De son côté, le poids lourd autrichien Jo Weldin a knockouté Orlan Ott à la troisième reprise.

LAURENT-DELANNOIT AURA LIEU

Un accord étant intervenu au sujet du différend franco-belge entre M. Gremaux, président de la Fédération française, et la Fédération belge de boxe, celle-ci a levé l'interdit sur l'engagement des boxeurs français en Belgique.

Dès sa descente d'avion, à Londres

CERDAN fait un round contre un partenaire... de 3 ans

LONDRES. — *Pendant que des centaines de milliers de personnes étaient sur les berges de la Tamise pour voir la fameuse course d'aviron entre Cambridge et Oxford, l'avion qui transportait Marcel Cerdan atterrissait à l'heure H sur l'aérodrome de Heathrow.*

Dès sa sortie d'avion, Marcel fut littéralement fusillé par les photographes.

Plusieurs centaines de curieux étaient autour de la voiture de Marcel Cerdan, quand un tout petit garçon de trois ans et demi se dégagea de la foule pour aller serrer la main de notre champion et lui dit :

— Tu boxes, toi ?

— Oui, répond Marcel, amusé par une telle question.

— Eh bien, moi aussi. Tu veux boxer avec moi ?

Aussitôt, le bambin et Marcel Cerdan se mettent en garde. Et, à l'amusement général, fusillés par les photographes, Claude Jacquelin permit au grand champion d'avoir son premier round d'entraînement.

Comme on le voit, Marcel Cerdan ne perd pas de temps.

Ensuite, il se rendit à son hôtel et, après un bon déjeuner, mit réellement les gants à l'entraînement au gymnase.

Il fit très grosse impression à la presse. Marcel nous a l'air en pleine forme et, ici, les critiques ne pensent pas que le combat durera plus de cinq rounds. Certains pensent qu'il peut même y avoir k.-o. au premier round.

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ».
Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.

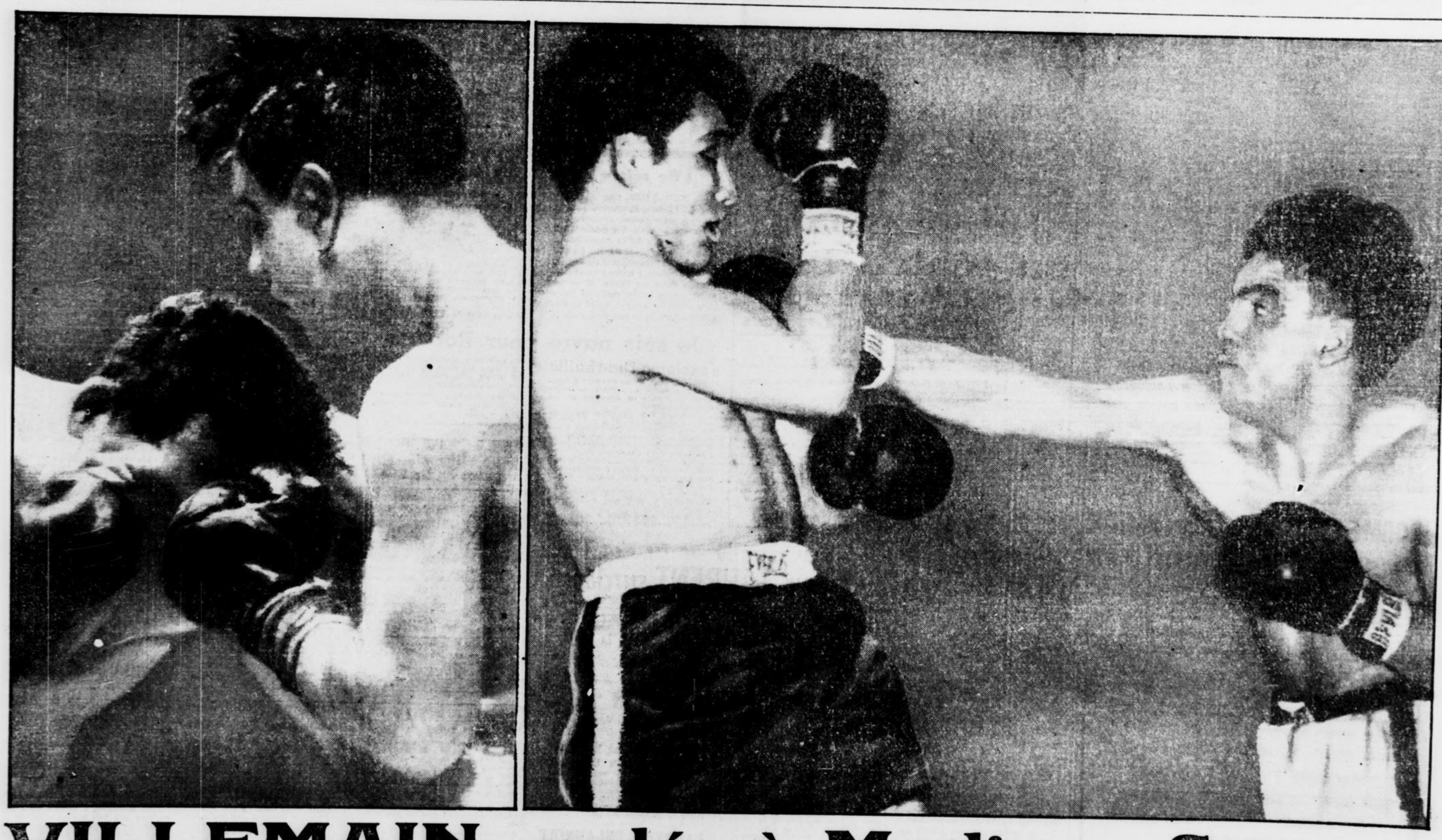
NE RIEN ECRIRE
JUDEX
DANS CETTE

VAINQUEURS DE GALLES...

Paris-presse l'intransigeant

...les Français n'auront pas la «cuiller de bois»

Une phase du match : La France mène. Dans un ultime effort les trois-quarts gallois (maillots sombres) tentent de partir à l'attaque, mais toute la ligne d'avants française ferme l'accès des buts. Et la France gagnera, laissant ainsi à l'équipe de Galles, dernière du tournoi international, la fameuse « cuiller de bois ».



VILLEMAIN «volé» à Madison-Square

Villemain s'est battu de tout son cœur et La Motta, bien souvent, refusa le combat. Ici, Villemain allonge sa droite, mais l'Américain esquive d'extrême justesse (à gauche). Photo de droite : Cette phase confuse du match donne une idée exacte de la violence du combat et aussi de l'agressivité de Villemain devant lequel La Motta enfouit son visage dans ses gants. *(Téléphotos exclusives New-York-Paris.)*